

**ASSAINISSEMENT ET GESTION DES DECHETS AU MARCHE
DE MATETE A KINSHASA**

Par Depardieu Depardieu Ndala

**Thèse soumise à l'Université d'Ottawa dans le cadre des exigences
du programme de Maîtrise ès Arts (M.A) Anthropologie**

École d'Études Sociologiques et Anthropologiques

Faculté des Sciences Sociales

Université d'Ottawa

Dédicace

A mes aimables parents Daly Ndala Mandongo et Claudine Pungu Milobo qui ont assuré mon existence, et grâce à qui je ne saurais être ce que je suis ;

A mes très chères sœurs Nadège Ndala et Algure Ndala qui n'ont jamais cessé de me conforter par leurs conseils combien édifiants ;

A ma chère fiancée Rachel Lemvi Bobo pour ses encouragements et ses conseils durant mon cursus académique ;

A mon beau-frère Pierrot Meska Muzama, et à mes cousins/cousines et à mes neveux/nièces notamment Arivano Mayira, Didier Kweyipamba et Merveille Mabwete, pour leurs conseils et encouragements combien significatifs.

Remerciements

Je dis infiniment grand merci à Dieu Le Tout-Puissant qui n'a jamais cessé de m'accorder à gratuité son souffle de vie.

Je tiens à exprimer ma gratitude aux professeurs Scott Simon, Abdoulaye Gueye et Nathalie Mondain pour leur travail de direction et d'encadrement de cette thèse en dépit de leurs multiples occupations. Je suis reconnaissant pour vos conseils, vos encouragements, vos commentaires, et surtout pour la patience dont vous avez fait montre jusqu'à l'aboutissement de cette thèse.

Mes sincères remerciements vont également au Professeur Nasser Ary Tanimoune pour sa disponibilité en qualité du Président de Jury et aussi à Monsieur Gervais Carpin qui m'a guidé et soutenu au moment du toilettage à travers les corrections apportées au texte, en vue de la mise en forme effective de ce travail.

Je tiens également à remercier le professeur Stéphane Vibert pour ses conseils et ses orientations durant sa supervision de mes lectures dirigées.

Ma reconnaissance s'adresse également à ma collègue de promotion Ndeye Mamadou Kane pour le soutien, les efforts et les sacrifices consentis ensemble.

Ne pouvant remercier nommément tout le monde, que toute personne qui, de près ou de loin, a contribué d'une manière ou l'autre à ce travail, trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

Résumé

Cette étude consacrée à l'assainissement et la gestion des déchets au marché de Matete à Kinshasa, s'est appuyée sur une enquête de terrain, de type qualitative et inductive. Je suis parti d'un projet de développement environnemental particulier appelé Kinshasa Bopeto, afin d'explorer les diverses attitudes des vendeurs et vendeuses du marché public situé sur la commune de Matete à Kinshasa. Le but était d'appréhender comment les acteurs locaux, précisément les vendeurs de ce marché réagissent aussi bien face aux nouvelles formes de gestion de l'espace public qu'aux nouvelles normes de salubrité, en partant de leurs logiques sociales respectives. Ensuite, j'ai cherché, d'une part, à identifier les facteurs qui expliquent la cohabitation de certains vendeurs avec les déchets et, d'autre part, les facteurs responsables d'éventuels écarts observés entre les objectifs assignés par le projet Kinshasa Bopeto et les résultats concrets obtenus sur le terrain. Les observations faites sur le terrain et les données des entretiens ont notamment révélé que les contraintes économiques et socioculturelles expliquent l'accommodation aux déchets de certains vendeurs. Les écarts entre les prescriptions du projet Kinshasa Bopeto et les résultats sur le terrain se justifient par les obstacles systémiques, les conflits de valeurs entre les acteurs et finalement la précarité des conditions de travail des employés de ce projet.

Mots clés : assainissement, gestion, déchet, marché public, Matete, Kinshasa.

Avant-Propos

Tout est parti de mon questionnement sur les interactions observées autour de la mise en œuvre d'un projet de développement environnemental de la ville de Kinshasa. Il s'agit du projet « Kinshasa Bopeto » élaboré par les autorités urbaines de la ville en vue de la rendre salubre. Au nombre des multiples problèmes environnementaux que connaît Kinshasa figure notamment la crise d'assainissement et de gestion des déchets qui ternissent le paysage environnemental kinois.

Face à ce fléau environnemental, le gouverneur de la ville décida d'initier le projet Kinshasa Bopeto dans le but d'assainir et gérer tous les déchets produits sur toute l'étendue urbaine kinoise. A partir de ce projet, de ces nouvelles normes de salubrité et de ces nouvelles formes de gestion environnementales, j'ai étudié les attitudes des Kinois et Kinois, plus particulièrement les vendeurs du marché de Matete, en partant de leurs logiques sociales respectives.

Les résultats de cette étude mettent en exergue les contraintes économiques et socioculturelles comme étant les facteurs qui justifient la cohabitation de certains vendeurs avec les déchets. Concernant les écarts observés entre les objectifs de Kinshasa Bopeto et les résultats obtenus sur le terrain, ceux-ci s'expliquent, entre autres, par les conflits de valeurs ou de positions entre acteurs en charge de la gestion des déchets, et par les obstacles systémiques.

Je tiens à préciser que dans ce document les termes employés pour désigner des personnes (titres, fonctions et métiers) sont pris au sens générique; ils ont à la fois valeur d'un féminin et d'un masculin, sans aucune intention discriminatoire.

Liste des sigles et abréviations

ANR : Agence nationale de Renseignements

CET : Centre d'enfouissement technique de Mpassa

DGM : Direction Générale des Migrations

EIC : Etat indépendant du Congo

KIN : Kinshasa

MNC : Mouvement national congolais

ONG : Organisation non gouvernementale

PNC : Police nationale congolaise

PNUD : Programme des Nations-Unies pour le développement

UE : Union européenne

PARAU : Projet d'appui à la réhabilitation et l'assainissement urbain

RDC : République démocratique du Congo

Table des matières

Dédicace	ii
Remerciements	iii
Résumé	iv
Avant-Propos	v
Liste des sigles et abréviations	vii
INTRODUCTION.....	1
I. Problématique	1
II. Cadre théorique.....	4
III. Revue de la littérature	12
IV. Justification de la recherche	15
V. Méthodologie de travail	17
5.1. L’observation participante.....	17
5.2. Les entretiens.....	18
5.3. Les consultations d’archives	18
VI. Délimitation du sujet.....	19
6.1. Délimitation spatiale	19
6.2. Délimitation temporelle	19
VII. Difficultés rencontrées.....	19
VIII. Subdivision du travail.....	20
CHAPITRE I. PRESENTATION DU MILIEU D’ETUDE.....	22
1.1. Aperçu historique de Kinshasa.....	22
1.1.1. Découpage géographique et administratif de Kinshasa	23
Démographie.....	24
Relief.....	25

1.2. La commune de Matete.....	25
CHAPITRE II. LE PROJET KINSHASA BOPETO ET LA GESTION DES DÉCHETS AU MARCHÉ DE MATETE	29
2.1. Généralités sur le projet Kinshasa Bopeto	29
2.2. Organisation, structures et fonctionnement de Kinshasa Bopeto	32
2.3. Coordination du projet Kinshasa Bopeto	33
2.4. La gestion des déchets au marché de Matete	38
2.4.1. Les enjeux autour de la gestion des déchets à Kinshasa/marché Matete	40
CHAPITRE III. LES GROUPES STRATEGIQUES ET LES DONNEES DE TERRAIN.....	45
3.1. Les groupes stratégiques et leurs caractéristiques	45
3.1.1. Les Autorités communales.....	45
3.1.2. Les Responsables de Kinshasa Bopeto à Matete.....	46
3.1.3. Les vendeurs au marché de Matete.....	48
3.2. Présentation, analyse et interprétation des données.....	49
De la réception ou du rejet de la démarche de Kinshasa Bopeto.....	50
par les vendeurs.....	50
Des attitudes des vendeurs vis-à-vis des déchets.....	54
Stratégies élaborées par les groupes cibles	76
IX. CONCLUSION	79
9.1. Résultats de l'étude	81
Réception ou rejet de la démarche de Kinshasa Bopeto par les vendeurs....	81
Attitude des vendeurs vis-à-vis des déchets	82
Écarts observés entre les objectifs assignés à Kinshasa Bopeto.....	82
et les résultats obtenus sur le terrain	82
X. RECOMMANDATIONS	83
XI. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	85

INTRODUCTION

I. Problématique

En fin de matinée du mercredi 20 mars 2024, j'apercevais deux jeunes hommes munis de sacs à mains en train de fouiller un amoncellement d'ordures dans un recoin du marché de Matete à Kinshasa. Je me suis approché d'eux curieux de savoir ce qu'ils faisaient au milieu de ces ordures. L'un d'eux m'a répondu :

Ah mon frère, tu nous poses cette question comme si tu ne vis pas dans cette ville, alors que tu es sans ignorer que c'est dans des poubelles comme ça que certaines personnes puisent leurs ressources pour assurer leur survie... moi par exemple, c'est grâce aux poubelles que j'arrive à prendre en charge ma femme et nos deux enfants... .

La récupération des déchets et leur recyclage dans les circuits de l'économie populaire urbaine font partie des activités de survie de certains groupes (Seck, 1997: 118). En effet, contrairement à l'image négative répandue concernant les déchets et comme le montrent les propos recueillis, certains Kinois assurent la survie de leurs ménages grâce aux déchets qu'ils ramassent dans des décharges d'ordures disséminées à travers la ville de Kinshasa, en l'occurrence au marché de Matete. Le paysage environnemental de Kinshasa ne cesse de susciter de questionnements tant aux acteurs nationaux qu'internationaux au regard de tas de déchets observés partout à travers la ville.

Le continent africain en général, et plus particulièrement la République démocratique du Congo, est devenu depuis des décennies un terrain pour divers projets de développement conçus de l'extérieur, généralement pilotés par des acteurs extérieurs ou par une élite locale. Cette élite s'inspirant de modèles extérieurs oublie

très souvent les conséquences de leur mise en œuvre pour certains groupes concernés, mais aussi et surtout ne tient pas compte des contextes sociaux locaux. Le projet Kinshasa Bopeto, opération d'assainissement de la ville de Kinshasa lancée par le gouverneur de la ville en 2019, est un exemple parfait d'un tel type de projet. Il convient de relever que jusqu'ici, cette opération semble n'avoir pas encore produit les résultats escomptés en raison de multiples facteurs. Au nombre de ces derniers, il importe de souligner la méconnaissance des exigences contextuelles locales alors que l'implication des acteurs locaux et la prise en compte des impératifs du milieu concerné jouent un rôle de taille dans la réalisation du projet d'assainissement et de gestion des déchets.

Le projet Kinshasa Bopeto est sans doute comparable à ce que Jean-Pierre Olivier de Sardan appelle « l'ingénierie sociale », concept qu'il définit comme un ensemble de dispositifs d'intervention planifiée, élaborés par des experts, visant à implanter ou à modifier des institutions et/ou des comportements dans des contextes variés (Olivier de Sardan, 2021: 7). En choisissant le projet Kinshasa Bopeto comme cas d'étude, j'explore les manières dont les acteurs locaux, particulièrement les vendeurs du marché de Matete réagissent aussi bien face aux nouvelles formes de gestion de l'espace public qu'aux nouvelles normes de salubrité, en partant de leurs logiques sociales respectives.

Les principales questions qui gouvernent cette étude sont les suivantes :

À Kinshasa, où les autorités municipales se sont engagées dans la lutte contre l'insalubrité, à quelles attitudes font-elles face de la part des vendeurs du marché de Matete ? Ces vendeurs soutiennent-ils cette démarche municipale ou la combattent-ils

? Dans un cas comme dans l'autre, comment expriment-ils leur réception de cette démarche ?

Quels facteurs (contraintes économiques, socioculturelles et environnementales) expliquent les attitudes des vendeurs vis-à-vis des déchets ?

Quelles stratégies et actions élaborent les acteurs impliqués face à la question des déchets dans le marché de Matete ?

S'il existe des écarts entre les prescriptions de Kinshasa Bopeto et les résultats observés sur le terrain, par quoi s'expliquent-ils ?

II. Cadre théorique

L'approche de ce travail est essentiellement qualitative et inductive. La compréhension de l'objet de cette étude repose sur l'analyse et l'interprétation des observations naturalistes et des entretiens organisés avec les membres de groupes stratégiques. À cela s'ajoutent les informations pertinentes tirées des archives consultées. Je tâche donc de comprendre et de décrire les différents mondes où vivent les acteurs sur la base de leurs représentations et de leurs expériences individuelles. L'objectif étant de faire ressortir les points de dissemblance et ceux de ressemblance relevés par les différents acteurs concernés. La perspective interprétative de type inductif donne à voir comment un comportement humain se développe à travers son vécu. Elle s'intéresse donc aux expériences subjectives en recueillant des données auprès de témoins privilégiés sélectionnés minutieusement pour la recherche et en tenant compte des contextes variés dans lesquels se déploient ces expériences (Denis, Guillemette et Luckerhoff, 2019: 1).

Ce cadre théorique s'inspire des textes de Olivier de Sardan et de Sylvain Shomba Kinyamba. À travers le concept d'ingénierie sociale qu'il définit comme un ensemble de dispositifs d'intervention planifiée, élaborés par des experts, visant à implanter ou modifier des institutions et/ou des comportements dans des contextes variés, Olivier de Sardan met l'accent sur l'étude et la compréhension des interactions entre différents groupes stratégiques impliqués dans la mise en œuvre d'un projet de développement. Selon lui, il s'agit de saisir les écarts entre ce qui était prévu et ce qui est advenu. Ces écarts s'expliqueraient non seulement par le fait que les groupes stratégiques sont constitués d'acteurs issus de contextes sociaux variés, mais aussi et

surtout parce que ces contextes sociaux de mise en application des interventions diffèrent les uns des autres (Olivier de Sardan 2021 : 8).

Dans le cadre de cette thèse, Kinshasa Bopeto, comme projet de gestion de l'environnement urbain élaboré par la classe dirigeante kinoise, constitue une sorte d'ingénierie sociale. Ce projet consiste en la sensibilisation des populations locales dans le but de mettre en œuvre de nouvelles normes de gestion et de transformer l'environnement urbain, en l'occurrence le marché de Matete.

Cependant, l'insalubrité est une notion subjective, et ce qui pourrait être considéré comme étant insalubre par un responsable de Kinshasa Bopeto, ne l'est pas nécessairement pour une vendeuse du marché de Matete. En plus, les approches liées à l'insalubrité ou à la gestion des déchets diffèrent d'une catégorie sociale à une autre car, les acteurs appartiennent à des contextes sociaux particuliers et/ou à des classes sociales différentes. Tel que souligné par Olivier de Sardan, le jeu complexe des stratégies des acteurs intervenant directement ou indirectement dans la mise en œuvre d'une politique publique produit un inévitable « écart de mise en œuvre », autrement dit, un écart entre une intervention telle qu'elle est prévue et une intervention telle qu'elle se déroule réellement, un écart entre les effets attendus et les effets inattendus (Olivier de Sardan 2021 : 49).

M'inspirant également de Sylvain Shomba Kinyamba, la théorie dialectique me sert de cadre de conceptualisation dans ce travail. Selon Loubet Del Bayle cité par Shomba, la dialectique est d'abord associée au concept de totalité en niant l'isolement entre ensembles et leurs parties et en soulignant que la réalité sociale est le fait de l'ensemble des interactions entre ses différents éléments. Elle tend ensuite à privilégier la recherche des contradictions au sein de cette réalité en mettant en relief, derrière

l'apparente unité du réel, les tensions, les oppositions, les conflits, les luttes, les contraires et les contradictoires (Shomba, 2012 : 133).

La dialectique me permet de saisir le marché de Matete comme étant un tout solidaire ou un système où tous les éléments constitutifs se tiennent en équilibre et en harmonie de telle manière que le dysfonctionnement d'un élément affecte l'ensemble du système. Ainsi, alors que certains vendeurs devraient éliminer les déchets qui envahissent leur environnement de travail, au quotidien, ils participent plutôt à leur prolifération, et même cohabitent avec eux.

Dans le cadre de cette étude, je juge pertinent de me servir des quatre postulats de la théorie dialectique (Shomba, 2012: 133), parce qu'il est possible de les appliquer et de les opérationnaliser.

Le premier postulat qui préconise l'unité des contraires me permet d'appréhender le marché de Matete comme un système constitué de plusieurs éléments qui cohabitent tantôt en harmonie tantôt en désharmonie. Les vendeurs, les autorités municipales, les marchandises et autres, sont considérés comme étant des éléments constitutifs de cet ensemble qu'est le marché. Selon Shomba : « [...] Dans la nature comme dans la société, aucun processus, aucun phénomène ne peut être étudié isolément, mais comme un sous ensemble dans une véritable totalité organique et vivante, c'est-à-dire que les faits sont interconnectés et agissent les uns sur les autres (Shomba, 2012: 133) ».

Le deuxième postulat qui stipule la lutte des contraires se rapporte au fait que le marché est considéré comme un environnement hétérogène. Chacun des groupes d'acteurs impliqués dans la gestion des déchets au marché de Matete pourrait avoir des

intérêts et des perceptions liés aux déchets qui seraient parfois différents de ceux des autres acteurs.

En troisième lieu le postulat de négation, de la négation qui sous-entend une sorte de destruction constructive dans ce sens que tout comportement considéré comme allant à l'encontre du bon fonctionnement de cette organisation sociale (en l'occurrence, le marché de Matete) est condamné au profit des actions qui militent en faveur du bon fonctionnement du marché.

Enfin, le quatrième postulat de la dialectique stipule que tant dans la nature que dans la société, d'une manière générale et dans chaque cas concret, les changements qualitatifs ne peuvent se produire qu'à travers les changements quantitatifs, par addition ou soustraction (Engels & Aldana cités par Shomba, 2012: 135). L'objectif majeur du projet Kinshasa Bopeto est d'obtenir un changement positif ou qualitatif qui soit perceptible sur l'environnement urbain kinois. Par exemple, comme l'a décrit l'initiateur de ce projet, Kinshasa Bopeto suppose une véritable révolution de mentalité, la naissance d'une nouvelle kinoise et d'un nouveau kinois libérés de leurs mauvaises pratiques dans l'environnement et dans tous les domaines de la vie: personnelle, familiale et sociale (Ngobila, 2019: 9).

Il est utile et important de s'assurer de la compréhension des concepts à utiliser, afin de mieux orienter l'analyse et d'éviter d'éventuels malentendus tout au long de la rédaction. Ainsi, sont définis dans le présent travail, les concepts suivants : arène et groupe stratégique, conflit, déchet et développement.

Le conflit - Le terme « conflit » vient du latin *conflictus* qui signifie à l'origine (1^{er} siècle av. J.-C) le heurt physique d'un corps contre l'autre (*con* et *fligere*: heurter

ensemble). En réalité, dans le latin classique, ce sont les termes *seditio* et *secessio* qui définissent le conflit social. Le terme « conflit social » est polysémique: il désigne, dans les travaux sociologiques qui lui sont consacrés, un large spectre des phénomènes allant des clivages sociaux aux antagonismes culturels, des guerres interétatiques aux émeutes, des mouvements sociaux aux guerres inter ethniques, des conflits violents aux pratiques de résistance ordinaire à la domination (Tarragoni et Bulle, 2021: 11, 16).

La théorisation du conflit dans le cadre de ce travail est significative étant donné les rapports conflictuels observés entre les responsables du projet Kinshasa Bopeto, les autorités communales et les vendeurs du marché de Matete. Les sociétés humaines, de tout temps semble-t-il, vivent du conflit social. Selon Olivier de Sardan :

Les conflits renvoient à des différences de positions. Les sociétés, aussi petites soient-elles, et aussi dépourvues soient-elles de formes de formes institutionnalisées de gouvernement, sont divisées et clivées. Ces divisions et ces clivages sont entretenus par des coutumes, c'est-à-dire des normes, des règles morales, des conventions (on pourrait aussi dire des codes culturels. Les conflits expriment donc des intérêts liés à des positions sociales différentes et sont culturellement structurés (Olivier de Sardan, 1995: 176).

Le conflit est à la fois positif et négatif selon les conséquences qu'il génère. Les interactions entre nos trois groupes stratégiques sont de nature conflictuelle car les intérêts de chaque groupe divergent. Les autorités communales et les responsables de Kinshasa Bopeto ont le souci de l'administration et de la gestion des déchets du marché, alors que pour les vendeurs, leur préoccupation majeure serait essentiellement d'ordre économique. Tel que souligné par Shomba (2012: 192), l'origine des conflits s'explique par la multiplicité des intérêts sociaux particuliers. Cet auteur souligne que

les conflits sont l'expression d'antagonismes ouverts entre les individus ou des groupes pour la recherche, la possession et la gestion de biens matériels ou symboliques, l'objet de tout conflit étant de modifier les rapports de forces.

Le déchet - L'évolution du concept contemporain de déchet a été déterminée par les contextes économique, politique, idéologique et scientifique. La banalisation de l'exclusion des détritiques apparaît comme une condition, une des conséquences nécessaires à la vie moderne. Or, les ordures ne cessent, aujourd'hui, de s'accumuler sur tous les continents et dans toutes les villes (Ipara, Makolo et Kitata, 2023: 44). Ces auteurs ajoutent que l'accumulation des déchets a été dénoncée par des critiques environnementalistes sous le terme de « crise des déchets » qui a été popularisée lors du tournant environnemental des années 1970, et qui qualifie le problème écologique découlant de l'augmentation des quantités de déchets qui dépassent les capacités de traitement.

Le déchet pourrait être associé à l'insalubrité c'est-à-dire englobant un ensemble d'objets et de conditions de l'environnement physique susceptibles d'avoir un incident négatif sur la condition humaine et sur la santé publique d'une manière générale. Le déchet est tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, toute substance solide, liquide ou gazeuse, matériel ou produit ou encore plus généralement, tout bien meuble éliminé ou destiné à être ou devant être éliminé en vertu de la législation et de la réglementation en vigueur (Edit N° 003 du 09 septembre 2013 relatif à l'assainissement et à la protection de l'environnement de la ville de Kinshasa). La loi-cadre du 15 juillet 1975 sur les ordures à Yaoundé en donne une définition (Zoa 1995 : 19). Cette définition du déchet inclut donc ces amas de

décombres disséminés et abandonnés à travers le marché de Matete Ils sont issus de la diversité des marchandises appartenant aux vendeurs.

Le développement - Le développement est un concept assez complexe. Selon Gilbert Rist, « la définition de développement devra donc décrire les multiples mécanismes qui déterminent le changement social dans l'ensemble des sociétés contemporaines selon une logique particulière, créatrice des structures nouvelles. Car il ne suffit pas d'affirmer que le développement se réduit au changement social [...] Il s'agit donc, en l'occurrence, d'en identifier la spécificité qualifiée de «développement» pour montrer ce qui distingue les sociétés modernes de celles qui les ont précédées (Rist, 2001: 26) ».

De son côté, Olivier de Sardan propose de définir le développement comme « l'ensemble de processus sociaux induits par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social, entreprises par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu mais cherchant à mobiliser ce milieu, et reposant sur une tentative de greffe de ressources et/ou techniques et/ou savoirs (Olivier de Sardan 1995 :7) ». Le concept de développement est pertinent dans le cadre de ce travail en ce qu'il désigne un processus de changement positif ou bien plus encore, un ensemble d'actions de transformations positives engagées par des acteurs internes ou externes dans un milieu dont les conditions et les critères attribués au développement et/ou à la modernité sont absents. C'est dans cette perspective que s'inscrit le projet «Kinshasa Bopeto » qui n'est rien d'autre qu'une politique de développement environnementale. Kinshasa Bopeto est un ensemble de dispositifs élaborés par la classe dirigeante de la ville de Kinshasa dans le but d'éveiller la conscience collective kinoise par rapport aux

bonnes pratiques de gestion environnementale urbaine, et d'assurer la salubrité partout à travers la ville de Kinshasa, en l'occurrence au marché de Matete.

Le point d'impact des politiques de développement sur les populations concernées, autrement dit l'espace social où s'opère l'interaction entre opérations de développement (projets de développement ou actions de développement) et groupes cibles, est, à cet égard, un niveau stratégique d'investigation, pour lequel l'enquête de terrain intensive de type socio-anthropologique est particulièrement adaptée (Olivier de Sardan, 1995: 9).

L'arène et le groupe stratégique - Arène et groupe stratégique sont deux concepts non négligeables au regard de leur signification et de la place prépondérante qu'ils occupent dans le cadre de ce travail. Le concept d'arène met en jeu deux conceptions de pouvoir. Dans une arène, des groupes stratégiques hétérogènes s'affrontent, mus par des intérêts (matériels ou symboliques) plus ou moins compatibles, les acteurs étant tous dotés de pouvoirs relationnels plus ou moins inégalement distribués (Olivier de Sardan, 1995: 174). L'arène est l'espace social où prennent place ces confrontations et affrontements (Olivier de Sardan, 1995: 178). Je considère le marché de Matete comme une arène où s'observent des confrontations et des affrontements de pouvoirs d'actions, des tendances et/ou des positions entre différents groupes stratégiques qui poursuivent des intérêts divergents.

Quant au groupe stratégique, sa notion reste essentiellement d'ordre empirique et méthodologique. Elle suppose que dans une collectivité donnée, tous les acteurs n'ont ni les mêmes intérêts, ni les mêmes représentations, et que, selon les «problèmes», leurs intérêts et leurs représentations s'agrègent différemment, mais pas n'importe comment (Olivier de Sardan, 1995: 180). Le sens et la signification du

«groupe stratégique» tels qu'explicités par Olivier de Sardan sont également opératoires dans le cadre du marché de Matete. Le marché public de Matete est considéré comme une arène politique d'autant plus que les trois acteurs concernés s'affrontent et se confrontent les uns aux autres, compte tenu de la divergence de leurs intérêts. Les groupes stratégiques apparaissent comme des «agrégats sociaux plus empiriques, à géométrie variable, qui défendent des intérêts communs, en particulier par le biais de l'action sociale et politique» (Olivier de Sardan, 1995 : 79).

III. Revue de la littérature

La question de la gestion des déchets dans les espaces publics fait l'objet de nombreuses études dans la littérature anthropologique et sociologique. La production de déchets en Afrique, comme dans d'autres régions du monde en développement, est alimentée par la croissance démographique, l'urbanisation rapide, l'augmentation de la classe moyenne, l'évolution des habitudes de consommation et des modes de production, ainsi que le commerce et le trafic de déchets à l'échelle mondiale (UN-Habitat, 2021). Mary Douglas, anthropologue britannique, montre à quel point la souillure, concept équivalent à celui d'insalubrité dans son raisonnement, est symbolique dans la mesure où il s'agit essentiellement des représentations sociales dont les significations varient d'un contexte socioculturel à un autre. Elle illustre que les rites de pureté et d'impureté donnent une certaine unité à notre expérience, et que la réflexion sur la saleté implique la réflexion sur le rapport de l'ordre au désordre, de l'être au non-être, de la forme au manque de forme, de la vie à la mort (Douglas, 2001: 24, 27). Par ailleurs, selon Michel Seck, mis à part les facteurs économiques, politiques et organisationnels, les perceptions et les pesanteurs culturelles déterminent

les pratiques et les comportements des populations par rapport à la gestion des déchets. Il estime que les perceptions des populations dakaroises par rapport à la gestion et à l'impact des déchets sont liées, pour une large part, à la connaissance ou au manque d'information qu'elles ont des questions environnementales en général et, à la nature des risques encourus par la présence des déchets dans leur espace immédiat (Seck, 1997).

A travers la littérature explorée, il se dégage quelques approches qui peuvent être cataloguées comme suit.

Certains auteurs s'inscrivent dans une approche politico-économique. Selon Guitard par exemple, la « poubellisation » de Garoua au Cameroun est perçue comme le signe d'une crise profonde, due à la répercussion locale d'une faillite économique et de bouleversements politiques majeurs à l'échelon national (arrivée au pouvoir de Paul Biya en 1982, instauration du multipartisme en 1992 et décentralisation à partir de 2007) (Guitard, 2015: 456). C'est le laxisme et l'attentisme de l'Etat qui deviennent la source d'échec de toutes les opérations de salubrité et d'assainissement de la ville-province de Kinshasa parce que la participation collective n'est plus au rendez-vous (Osokonda, 2021: 109). Dans le même ordre d'idées, Adepoju Onibokun souligne que ce n'est pas la quantité de déchets qui pose des problèmes en Afrique, mais plutôt l'incapacité des gouvernements et des sociétés d'élimination des déchets de s'en débarrasser (Onibokun, 2001: 11). Cette approche met en exergue la participation collective qui est envisagée dans les champs politique et économique.

Marine Béguin aborde la question de la gestion des déchets dans une perspective historique. Selon cette auteure, au début de l'histoire humaine, les déchets étaient autogérés puisque les premiers humains, alors nomades, laissaient leurs détrit

se détériorer (Béguin, 2013: 2). Dans l'approche structuro-fonctionnaliste de Yvan Schulz, les objets abandonnés comme déchets dans un contexte social particulier sont récupérés par d'autres acteurs sociaux en leur attribuant d'autres fonctions d'usages complexes dans des contextes sociaux différents:

depuis les années 1990, des citoyens de la Chine partent à l'étranger pour gagner leur vie grâce aux objets mis au rebut. Ils cherchent à s'approvisionner en marchandises susceptibles de servir de matières premières une fois recyclées, afin de les expédier dans leur pays (Schulz, 2020: 54).

La gestion des déchets est envisagée comme un lieu d'expérimentations au travers duquel il est possible d'observer les tensions et les contradictions qui accompagnent la mise en œuvre du principe de proximité : celles liées à la norme et à son application à la réalité du terrain, et celles dans lesquelles se trouvent les habitants qui peuvent refuser un équipement et s'impliquer dans le même temps dans des procédures contraignantes de réduction et de tri des déchets (Cirelli, Maccaglia et Melé, 2017: 61). Sur la base des déchets post-catastrophe de 2010 à Port-au-Prince, les géographes Roxana Popescu, Mathieu Durant et Robert d'Ercole montrent qu'ils sont gérés selon deux logiques, celle de la proximité d'un côté, et celle de la relégation de l'autre. La logique de proximité veut que le traitement ou l'enfouissement des déchets se fasse au plus proche de leur lieu de production, alors que la logique de relégation, au contraire, consiste à éloigner le plus loin possible le traitement ou l'enfouissement des déchets du lieu physique de leur production (Popescu, Durand & Ercole, 2014: 9).

L'approche socioculturelle est abordée par Anne-Sidonie Zoa et Michel Seck pour expliquer la production et la gestion des déchets dans le contexte africain. La production des ordures à Yaoundé est liée aux systèmes de représentations, aux croyances et aux pratiques sociales de ceux qui sont passés du village à la ville et ne

semblent pas avoir rompu tout à fait avec les modèles socioculturels qui sont des pratiques et habitudes enracinées dans les traditions du terroir (Zoa, 1995: 14). Selon Seck, les facteurs culturels déterminent pour une large part les pratiques et les comportements des populations dakaroises par rapport à la gestion des déchets (Seck 1997: 13).

IV. Justification de la recherche

Malgré sa richesse, la littérature explorée ne semble pas aborder la thématique de cette recherche liée aux manières dont les acteurs locaux réagissent face aux nouvelles normes de salubrité en ce qui concerne l'assainissement et la gestion des déchets.

Le choix de cette thématique s'explique d'abord par un constat largement partagé au Congo-Kinshasa. Il s'agit de la détérioration rapide du paysage environnemental de Kinshasa à la suite de la mauvaise gestion des déchets produits dans cette ville. Les décharges publiques et les amoncellements de déchets jonchant bien des artères de la capitale sont visibles un peu partout, voisinant les habitations et les points de vente d'aliments. Au quotidien, et particulièrement dans les quartiers dits populaires, ce qui compte, c'est l'intérêt personnel immédiat, nettoyer sa propriété (Osokonda, 2014: 13), quitte à jeter dans les rues toutes sortes de déchets et ordures provenant de ces propriétés et de leurs diverses activités dont la vente de boissons et de produits alimentaires divers.

Pourtant depuis de nombreuses années, des citoyens seuls ou réunis en associations, cherchent tant bien que mal de remédier à ce fléau, d'ordre

environnemental et de santé publique, qui ternit de plus en plus l'image de leur ville. Ces efforts citoyens ne sont pas inédits. Rares sont les pays dont les citoyens ne se préoccupent pas de la santé publique ou de l'esthétique de leur environnement. Kinshasa n'est donc pas une exception. En réponse à cette préoccupation, les différents gouvernements qui se sont succédés à Kinshasa n'ont cessé de redoubler d'efforts. Kinshasa Bopeto est un exemple de projet public lancé par le gouvernement congolais dans le but d'assurer la salubrité de la ville de Kinshasa, et ce faisant, d'améliorer la santé publique des Kinois et des Kinois.

Par ailleurs, cette recherche entend déboucher sur un document informatif qui offre aux Congolais en général, et plus particulièrement aux Kinois, des données factuelles leur permettant de prendre la mesure des actions entreprises dans le sens d'une amélioration de leur environnement ainsi que des défis à relever pour voir naître une ville qui renoue avec son image d'antan de ville salubre qui lui valut le nom de « Kin la belle ».

Dans le cadre de cette étude qui s'intéresse particulièrement à la gestion des déchets dans le marché de Matete à Kinshasa, j'explore à partir du projet de développement Kinshasa Bopeto, les manières dont les acteurs locaux réagissent aussi bien, face aux nouvelles formes de gestion de l'espace public qu'aux nouvelles normes de salubrité, en partant de leurs logiques sociales respectives. J'aborde donc la question de la gestion des déchets dans une logique relationnelle, c'est-à-dire, saisir les interactions et les conflits qui découlent de la participation et de l'implication des responsables de Kinshasa Bopeto, de l'autorité municipale et des vendeurs qui sont perçus ici comme étant les trois acteurs cibles de cette étude. Il pourrait s'agir d'un

rapport de coopération conflictuel entre ces trois groupes stratégiques compte tenu de la divergence de leurs intérêts et de leurs perceptions des déchets.

Dans le cadre de ce travail, mon ambition est de partir du projet Kinshasa Bopeto en vue de comprendre :

a) la connaissance et la compréhension du projet par les populations locales ;

b) les manières dont ces populations concernées, plus spécifiquement les vendeurs du marché de Matete répondent aux nouvelles formes de gestion de l'espace public et aux nouvelles normes de salubrité que promeut Kinshasa Bopeto. J'entends réaliser à la fois cet objectif en documentant puis, en analysant les justifications qu'ils mettent à l'avant plan pour agir contre ou s'accommoder de la présence de ces déchets.

V. Méthodologie de travail

Ce travail repose sur une triangulation méthodologique qui sous-entend l'usage de plusieurs méthodes dans le but de saisir la complexité de l'objet de cette étude. Selon Shomba, la triangulation procède non pas par une combinaison, encore moins par une juxtaposition, mais plutôt par une interactivité raisonnée des méthodes dont l'exploitation est jugée capable de conduire à une meilleure connaissance du phénomène sous examen. Son bon usage compense les limites de l'une et de l'autre méthodes utilisables dans les recherches en sciences sociales (Shomba, 2012 : 140).

5.1. L'observation participante

L'observation participante est le premier outil méthodologique que j'avais mobilisé dans cette étude. Je me suis servi d'un carnet de notes pour documenter les divers faits observés et les diverses paroles entendues au marché pendant la période

sur laquelle mon enquête a pu s'étendre. J'ai eu donc à partager par nécessité le quotidien des groupes cibles. Cette immersion sociologique d'environ trois mois a constitué un mode très particulier de la production des données. Elle m'a amené à interagir attentivement avec les groupes cibles concernés (responsables de la mairie/Kinshasa Bopeto, autorités municipales, vendeurs) et à m'informer auprès d'eux sur les questions et les actions liées à la gestion des déchets au marché de Matete.

5.2. Les entretiens

Ils constituent un autre outil indispensable de cette étude. Selon Olivier de Sardan :

L'entretien reste un moyen privilégié, souvent le plus économique, pour produire des données discursives donnant accès aux représentations populaires, autochtones, indigènes, locales (dites parfois « emiques »). Ce sont les notes d'entretien et les transcriptions d'entretiens qui constituent la plus grosse part des corpus de données de l'anthropologue (Olivier de Sardan, 2008: 54-55).

Pour ce travail, l'entretien semi-dirigé a été privilégié. J'ai utilisé un guide d'entretien à travers lesquels ont été formulées les questions discutées lors des entrevues. J'ai procédé à sept entretiens avec les vendeurs, quatre entretiens avec les responsables et agents de Kinshasa Bopeto, et trois entretiens avec les autorités communales.

5.3. Les consultations d'archives

Outre les entretiens individuels, j'ai consulté les archives de la commune de Matete et celles du projet Kinshasa Bopeto, afin de décrire avec précision, puis d'analyser les étapes du plan d'action de Kinshasa Bopeto, les objectifs assignés au

projet porté par cette association ainsi que les impacts de son fonctionnement sur la population kinoise.

VI. Délimitation du sujet

La délimitation est d'ordre spatio-temporel dont voici les grandes articulations.

6.1. Délimitation spatiale

La ville de Kinshasa étant assez vaste, c'est-à-dire composée de 24 communes, j'ai jugé utile de mener mes investigations dans l'un de plus grands marchés de cette mégalopole, à savoir le marché de Matete qui est un marché public situé dans la commune du même nom.

6.2. Délimitation temporelle

Compte tenu de la complexité des matières à traiter, il convient de spécifier que la présente étude couvre la période allant de 2019 à 2024. Cette période plus récente me semble plus pertinente, sans me perdre lors de l'analyse des faits.

VII. Difficultés rencontrées

Pour la réalisation de ce travail, j'ai eu à faire face à plusieurs difficultés notamment lors de la collecte d'informations sur le terrain. Au nombre de ces difficultés, je cite :

- La présentation de mon protocole de recherche au Comité d'éthique de recherche local devant me délivrer le certificat d'éthique de recherche local

moyennant des frais évalués à 200 USD, en plus du certificat d’approbation éthique qui m’avait été délivré par l’Université d’Ottawa ;

- La durée imprévue et coûteuse de mon séjour ethnographique à Kinshasa pour les raisons suivantes :
 - La méfiance à mon égard de certains enquêtés qui craignaient que j’étais envoyé par le gouvernement afin de découvrir certaines manœuvres dilatoires qu’ils font dans les coulisses.
 - Ma présence ressentie comme un dérangement par certaines vendeuses dans la mesure où pour elles rien d’autre ne constitue une préoccupation majeure si ce n’est la vente de leurs marchandises.
 - L’interruption, le report et/ou l’annulation de certains rendez-vous à cause de la pluie, étant donné que la présente recherche a été entreprise pendant la saison des pluies. Il m’est donc arrivé à plusieurs reprises de subir de fortes pluies durant les moments d’entrevues avec mes enquêtés.

VIII. Subdivision du travail

Hormis l’introduction et la conclusion, la présente thèse s’articule autour de trois différents chapitres.

Le premier chapitre offre un bref aperçu de la ville province de Kinshasa dont fait partie intégrante, la commune de Matete qui abrite le marché du même nom, pris comme site de la présente étude.

Le deuxième chapitre passe en revue les plans d’actions et le niveau d’exécution du projet Kinshasa Bopeto. Ceci me permettra de comprendre les différentes attitudes ou logiques sociales des vendeurs, c’est-à-dire comprendre

pourquoi ceux-ci acceptent ou refusent les nouvelles formes de gestion de l'environnement et les normes de salubrité promues par ledit projet. Ensuite, j'aborde la problématique de la gestion des déchets au marché de Matete.

Le troisième chapitre porte sur la description des groupes stratégiques impliqués dans la gestion des déchets au marché de Matete, et sur la présentation, l'analyse et l'interprétation des données recueillies sur le terrain. Dans ce dernier chapitre je relève les différents points de convergence et de divergence en termes de conceptions et de logiques sociales spécifiques caractérisant les autorités communales, les responsables de Kinshasa Bopeto à Matete, et finalement les vendeurs qui constituent les trois acteurs principaux de cette étude.

CHAPITRE I. PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE

Dans ce chapitre subdivisé en deux sections, je présente brièvement la ville-province de Kinshasa en général, et plus particulièrement la commune de Matete qui abrite le marché constituant mon milieu d'étude. Je passe en revue quelques aspects fondamentaux liés à l'organisation sociale de ces milieux.

1.1. Aperçu historique de Kinshasa

Actuelle capitale de la République démocratique du Congo (encore appelée Congo Kinshasa), *Kinshasa* ou *N'shasa* a longtemps été le principal «lieu d'échange» de la rive méridionale du *Pool* où se pratiquait le troc avant même l'essor commercial de Kintambo. Le toponyme *Nshasa* dérive, dit-on, du verbe teke *tsaya* (tsaa) qui signifie «échanger». La forme substantive *intsaya* (insaa) désigne tout lieu d'échange, le «marché». Cette place était le lieu des courtiers Tekes (peuple bantou occupant le centre de la RDC), Ils échangeaient l'ivoire et les esclaves amenés en pirogue par les Banunu Bobangi (confondus avec les Yansi, groupe ethnique du sud-ouest du pays) contre les articles de troc européens apportés par les Zombo et les Kongo (Mbalanda, Shomba, Nsenda, Nonga, Kaminar, 2015: 13). Ces mêmes auteurs notent que l'appellation historique de Kinshasa reste connue sous la forme « Nshasa ». Henry Morton Stanley, au cours de sa traversée de l'Afrique (1874-1877) de Zanzibar à Boma, en témoigne, parlant de la visite le 14 mars 1877 « du roi de Nshasa » (Mbalanda, Shomba, Nsenda, Nonga, Kaminar, 2015: 13).

1.1.1. Découpage géographique et administratif de Kinshasa

Kinshasa est la plus grande ville de la RDC et la troisième agglomération d'Afrique derrière Le Caire et Lagos, du point de vue de son aire d'extension. Située sur la rive sud du fleuve Congo, elle fait face à Brazzaville, la capitale de la République du Congo. Elle s'étend sur une superficie de 9965 kilomètres carrés, dont une partie importante est rurale, couverte d'une savane herbeuse parsemée d'arbustes. Par exemple, la commune rurale de Maluku dans la partie orientale de la ville, occupe à elle seule 79 % du territoire (figure 1). Ces vastes zones rurales envahissent parfois la ville au point de retrouver maraîchers et élevages en ville (Kayobola, 2010: 10). La ville de Kinshasa, regroupant 24 communes est divisée en quatre districts (Tshangu, Mont-amba, Funa et Lukunga).



Source : Gentiny Ngobila Mbaka, 2019.

Démographie

La ville de Kinshasa exerce plusieurs fonctions, notamment administrative, industrielle, commerciale, foraine /culturelle et touristique. Actuellement, c'est une mégalopole de 17 millions d'habitants. Cette population n'était que de 1 600 habitants en 1920, mais en 1959, juste avant l'indépendance, elle est passée à environ 400 000 personnes, et après l'indépendance, le taux de croissance de la population a encore augmenté, avec une croissance moyenne de 5 % par an (UN-Habitat 2022).

Donc, après l'indépendance, entre 1960 et 1970, la croissance démographique de Kinshasa s'est accélérée, sous la pression de l'exode rural provoqué par la guerre civile. Kinshasa accueillait en masse à cette époque des « réfugiés » fuyant l'insécurité

des provinces en proie aux troubles. Leur installation en ville et aux abords de celle-ci était favorisée par des leaders politiques de nombreux partis qui y voyaient le moyen de gonfler leur électorat kinois. A partir des années 70, le flux de population vers la capitale a continué de s'intensifier à mesure que se paupérisaient les campagnes, fortement touchées par la politique de « Zaïrianisation » de l'économie nationale (Kayobola, 2010: 12).

A ce jour, seul le recensement de 1984 permet de disposer des données chiffrées sur la dynamique démographique de la ville. D'autres opérations de collecte de données démographiques sur la ville, mais de portée limitée, ont été réalisées avec plus ou moins de succès (Ngondo, 2007, cité par Kapagama et Waterhouse).

Relief

La ville de Kinshasa est construite sur un site à la topographie contrastée, à la fois confortable (la plaine : la ville basse) et contraignant (les collines : la ville haute). Le relief est composé d'une plaine marécageuse et alluviale dont l'altitude varie entre 275 m et 300 m et d'une région de collines d'une altitude allant de 310 m à 370 m constituée des Monts Ngafula, Ngaliema, Amba et les plateaux de kimwenza et de Binza (Mbalanda, Shomba, Nsenda, Nonga, Kaminar, 201 : 9).

1.2. La commune de Matete

Le nom Matete tire son origine du nom de la « rivière Matete » qui constitue la frontière entre les communes de Matete et Lemba. La commune de Matete était au départ une sorte d'entité culturelle dirigée par le chef coutumier de l'un des groupes ethniques autochtones de Kinshasa, c'est-à-dire les Humbu. Matete fut ensuite érigé en

un centre coutumier au cours de l'année 1954 (arrêté du 27 décembre). Le territoire urbain de Matete est alors placé sous la tutelle provisoire du commissaire du district du Moyen Kongo dépendant directement du représentant de l'autorité coloniale (Rapport communal 2017). Selon les données du recensement réalisé par l'Institut National de Statistique depuis le 01/07/1984 (Rapport de l'Institut National de Statistique du Congo, Kinshasa 2014), la commune de Matete s'étend sur une superficie de 4. 732 Km², et dont la population s'élève à 268,781 habitants.

Par l'arrêté du 13 octobre 1957, Matete devint une commune urbaine et Mbungu Jean fut élu premier bourgmestre de cette entité administrative à dater du 2 février 1959. La commune de Matete est actuellement une entité administrative décentralisée dotée d'une personnalité juridique.

Malgré de la présence de toutes les activités administratives décentralisées observées dans la commune de Matete, celle-ci ne fonctionne qu'avec un seul organe exécutif, l'autorité communale, et tout est centré autour du bourgmestre, autorité administrative qui assure l'interface entre le pouvoir central et le niveau local. Dans le chapitre suivant, je développe plus amplement l'organigramme de l'autorité communale.

1.3. Le marché de Matete

En référence au point relatif au relief de Kinshasa (Voir la page 25 de la présente Thèse), le marché de Matete est implanté sur une plaine marécageuse et alluviale. Ce marché est l'un des marchés publics de Kinshasa, créé en 1968, il est borné au nord par les quartiers Tomba et Kinzazi, au sud par les quartiers Bahumbu et

Mpudi, à l'est par le quartier Mutoto, et à l'ouest par le quartier Kinsaku et le bâtiment communal de Matete.

L'administration du marché de Matete est assurée par un comité de gestion composé d'un administrateur titulaire et de deux administrateurs adjoints. L'un des adjoints est chargé de finances et l'autre des questions techniques et environnementales. Ces administrateurs sont nommés par le gouverneur de Kinshasa et leurs prérogatives sont définies par l'arrêté de 1993 portant sur l'organisation et le fonctionnement des marchés publics (Rapport communal, avril 2015).

Figures 2 et 3: Vues panoramiques actuelles du Marché de Matete



Source : Enquêtes de terrain effectuées par moi-même, Kinshasa/RDC ,2024.

Les deux photos (figures 2 et 3) reprises ci-dessus illustrent le niveau de l'insalubrité dans lequel se trouvent certains endroits du marché de Matete

actuellement. On y observe les amas de déchets situés côte à côte avec les étagères de vente d'articles. Par manque d'infrastructures adéquates, certains vendeurs n'hésitent pas à exposer leurs marchandises sur les vieux sacs ou cartons étalés à même le sol marécageux. C'est le cas de l'image à droite où cette vendeuse des légumes a exposé ces feuilles de manioc à même le sol, quoique cela soit à peine emballé aussi dans des sacs délabrés.

L'administrateur chargé des questions techniques et environnementales s'occupe de tout ce qui est lié à l'assainissement du marché. Par exemple, le balayage, le curage des caniveaux, le ramassage des papiers, des déchets en plastique et enfin l'évacuation des immondices vers les lieux de compostage et les champs, soit les déchets biodégradables (Rapport communal avril 2015). En dépit de la diversité des marchandises et des produits qu'on retrouve au marché, les étals de produits alimentaires et les friperies sont les plus abondants sur le marché de Matete (administrateur adjoint du marché : mars 2024).

CHAPITRE II. LE PROJET KINSHASA BOPETO ET LA GESTION DES DÉCHETS AU MARCHÉ DE MATETE

Dans ce chapitre, je présente et décris le projet Kinshasa Bopeto notamment les différents mobiles d'exécution opérationnalisés par ce projet pour l'atteinte de ses objectifs. La compréhension du fonctionnement et des objectifs de Kinshasa Bopeto permettra de comprendre les attitudes des groupes stratégiques, et les éventuels écarts observés entre les objectifs assignés par ce projet et la réalité concrète sur le terrain. Ensuite, j'aborderai la problématique de la gestion des déchets au marché de Matete.

2.1. Généralités sur le projet Kinshasa Bopeto

2.1.1. Contexte de naissance

Jadis, Kinshasa fut appelée « Kin la belle » par ses résidents à cause notamment du paysage urbain garni d'espaces verts et d'infrastructures de bonne qualité et par sa salubrité assurée par un service d'hygiène et d'assainissement local. Actuellement, cette mégalopole est devenue méconnaissable en raison des amoncellements de déchets de toutes sortes qui encombrant la quasi-majorité de ses artères principales et ses espaces publics.

Plusieurs Kinois ont encore le souvenir du temps « Kin-la-belle ». Ils se rappellent comment fonctionnait le service d'hygiène de la ville: curage des caniveaux, dératisation et désinfection avec des petits avions qui pulvérisaient des produits contre tous ces nuisibles, sous le contrôle des services d'hygiène de la ville. Par la suite, progressivement, les services d'hygiène de la ville ont perdu leur financement. Ensuite, la ville a continué à s'agrandir mais sans pratiques de salubrité, l'essentiel

étant d'être là, de vivre, de manger, de boire, de danser... jusqu'au moment où l'accoutumance à la saleté s'est muée en stéréotype dans la vie du Kinois (Basile Osokonda 202 :108).

Pour remédier à cette insalubrité galopante dans la ville de Kinshasa, nombre d'initiatives publiques et privées ou encore des projets associatifs n'ont cessé de se multiplier sur l'échiquier urbain de Kinshasa. Kinshasa Bopeto est à titre illustratif un projet de développement environnemental axé sur l'assainissement et la gestion des déchets urbains de Kinshasa. Le gouverneur de Kinshasa, Gentiny Mbaka Ngobila, initiateur de ce projet ne l'a-t-il pas souligné : « Kinshasa, notre ville est sale. Notre ville est dans un piteux état. C'est pour cette raison que nous avons fait de la salubrité notre cheval de bataille. L'opération Kinshasa Bopeto est l'épine dorsale de notre mandat (Ngobila 2019: 7) ».

Ce projet initié par la ville a été lancé officiellement par le président de la République le 19 octobre 2019 dans la commune de Bandalungwa, sur la place publique de Bakayau, en présence des officiels de la ville, notamment le gouverneur et les bourgmestres des 24 communes de Kinshasa.

2.1.2. Missions et Aspects juridiques

Kinshasa Bopeto est une politique publique d'assainissement et de développement environnemental de la ville de Kinshasa. Le Gouverneur de Kinshasa souligne à propos de ce projet :

Kinshasa Bopeto est une nouvelle façon de gérer la ville-province de Kinshasa ; la propreté, la salubrité intérieure, intrinsèque de la Kinoise et du Kinois influencera sur la propreté, la salubrité de notre environnement immédiat, nos lieux publics, nos espaces de vie commune (Ngobila 2019 : 11).

Dans cette section, je présente les missions et les objectifs principaux ainsi que les cadres réglementaires qui régissent cette politique publique. Créé par l'Arrêté du 08 Août 2019 Kinshasa Bopeto s'inspire et repose légalement sur les cadres législatifs suivants (Rapport de la Coordination Kinshasa Bopeto/Quelques réponses aux questions de recherche, novembre 2022) :

- Arrêté de mars 2022 portant procédure d'évacuation et enlèvement des véhicules et épaves abandonnés sur la voie publique dans la ville de Kinshasa ;
- Arrêté de mai 2010 portant mesures collectives d'assainissement de la ville de Kinshasa ;
- Arrêté d'avril 2018 rendant obligatoire la collecte séparée des ordures et déchets ménagers par l'utilisation exclusive des sacs-poubelles biodégradables ;
- Edit de septembre 2013 sur l'assainissement et à la protection de l'environnement de la ville de Kinshasa.

Après l'aperçu du contexte de naissance et des textes légaux qui constituent le fondement de Kinshasa Bopeto, je présente dans les lignes suivantes, les objectifs principaux ou les missions principales de ce projet. « Kinshasa Bopeto invite la Kinois et le Kinois à placer la propreté et la salubrité au centre de leurs préoccupations (Rapport de la Coordination Kinshasa Bopeto/Quelques réponses aux questions de recherche, novembre 2022) ». Le rapport souligne:

1. Kinshasa Bopeto invite la Kinois et le Kinois à une propreté intérieure qui devait influencer sur la propreté de son environnement immédiat, et de toute la ville de Kinshasa.
2. Kinshasa Bopeto veut faire de Kinshasa, une ville verte, écologique qui respecte les principes du développement durable et de l'urbanisme écologique :

- préservation de l'écosystème dans une perspective de gestion rationnelle et de recyclage des déchets ;
 - création d'une fiscalité verte « écotaxe » dont une partie des fonds pourrait servir à l'assainissement de la ville de Kinshasa ;
 - éducation et sensibilisation des Kinois et Kinois en matière de propreté publique, d'hygiène et d'assainissement, à travers les médias et autres moyens de communication sociale ;
3. Kinshasa Bopeto propose une charte de vie à laquelle les Kinois et Kinois sont invités à adhérer. La charte les invite, entre autres, à :
- être propre et à pérenniser cette propreté mentale, spirituelle et physique ;
 - maintenir propre et sain l'environnement naturel urbain (la rue, le quartier, les caniveaux, les rivières, le fleuve [...]) ;
 - participer sans tergiverser à toutes les opérations relatives à la propreté, la salubrité et à l'assainissement de la ville, en commençant par notre rue (Bala-bala na biso) ;
 - créer des paysages touristiques urbains, gage du rayonnement de la ville de Kinshasa.

2.2. Organisation, structures et fonctionnement de Kinshasa Bopeto

En vue d'atteindre ses objectifs, le projet Kinshasa Bopeto a procédé à la création des coordinations communales des 24 communes de Kinshasa afin d'assurer l'exécution des activités du projet en collaboration. Dans chacune des communes, des représentants de Kinshasa Bopeto travaillent sous l'autorité des bourgmestres, eux-

mêmes répondant à l'échelon supérieur, le gouverneur de la ville. L'organisation de Kinshasa Bopeto préconise le principe de la gestion participative :

Les valeurs qui guideront les actions de ce projet seront définies collectivement. Il s'agit non seulement de proclamer nos valeurs, mais aussi de les adopter au niveau personnel afin qu'elles puissent s'intérioriser et que l'on puisse les vivre pleinement en action et en pensée (Ngobila, 2019: 15).

Le projet Kinshasa Bopeto prône un système de gestion environnementale qui repose sur la participation collective. Cette gestion est axée sur l'inclusion participative de la population locale. Tel que l'ont souligné Emmanuel Ngnikam et Emile Tanawa :

C'est le défaut d'une utilisation optimale des potentialités locales, dans un cadre participatif transparent, qui justifie le faible rendement des approches et des pratiques qui ont déjà été expérimentées concernant la gestion des déchets en Afrique (Ngnikam et Tanawa, 2006: 11).

2.3. Coordination du projet Kinshasa Bopeto

Coordination provinciale

La coordination provinciale Kinshasa Bopeto est dirigée par un coordonnateur et un coordonnateur adjoint. Le coordonnateur assure la liaison entre la coordination et le gouverneur, il nomme les membres de la coordination Kinshasa Bopeto. Son adjoint l'assiste et assume son intérim en cas d'absence ou d'empêchement. Le cabinet du coordonnateur provincial est composé du personnel politique, technique et d'appoint: un directeur qui gère les activités du cabinet au quotidien, un secrétaire de cabinet attaché au directeur, des conseillers (spécial, juridique, administratif, écofin, médias et

nouvelles technologies), deux assistants attachés aux deux coordonnateurs, deux chargés de missions attachés aux deux coordonnateurs, des chargés d'études, etc.

Coordinations communales

La coordination provinciale a installé des coordinations dans chacune des 24 communes de Kinshasa. Ces coordinations communales fonctionnent sous la gestion permanente des bourgmestres, et les communes sont considérées comme les sites premiers d'exécution du programme Kinshasa Bopeto. Les coordinations communales ont pour tâches (Cahier des instructions du Gouverneur à l'usage des communes de la ville de Kinshasa pour leur implication dans le programme Kinshasa Bopeto, Mai 2023) :

- la définition des besoins de la commune en formation Bopeto ;
- l'inscription des sensibilisateurs communaux Bopeto aux formations organisées par le biais de la Coordination provinciale Kinshasa Bopeto ;
- l'encadrement de la population en matière de salubrité publique des communes par les leaders d'opinion ;
- la mise en place des comités Bopeto au sein des structures des différents secteurs d'activité communale et des infrastructures implantées dans les communes ;
- l'organisation des journées Bopeto dans tous les secteurs d'activité des communes ;
- l'organisation d'un concours de propreté avec primes à distribuer aux rues, quartiers, communes, et districts gagnants tous les trois mois ;

- l'identification des espaces pouvant servir de décharges transitoires et qui seront en même temps des centres de tri ;
- etc.

Les coordinations communales sont censées remplir leurs tâches en étroite collaboration avec la coordination provinciale en lien avec la participation des populations locales. Selon Olivier de Sardan, c'est dans la confrontation avec les contextes locaux que se joue le sort de toute intervention de développement (2021: 8). Cependant, les données de terrain ont révélé des contradictions entre les rôles de chaque acteur (responsables et agents de Kinsahasa Bopeto sur le terrain, vendeurs/population, responsables communaux) tels que définis dans les documents officiels et ce que chacun de ces groupes fait concrètement lors de l'exécution de leurs tâches. Ces contradictions génèrent des conflits d'intérêts entre les groupes stratégiques. C'est souvent dans l'exercice des rôles et dans la définition des stratégies que les mécontentements et les conflits trouvent leur racine. En témoigne l'un des responsables du projet lors de l'entrevue que j'ai eue avec lui à Matete (17 avril 2024), dénotant un écart entre les tâches des acteurs telles qu'elles ont été définies dans les documents et leur exécution sur le terrain. Il l'a souligné en ces termes :

Au début c'est l'Hôtel de ville (le gouverneur initiateur de Kin Bopeto) qui donnait de l'argent aux coordinations communales pour assurer le bon fonctionnement des activités du projet. Il est écrit dans le document officiel qui régit Kin Bopeto que, c'est l'Hôtel de ville qui a la responsabilité de mettre les moyens matériels et financiers à la disposition des coordinations communales, et accompagner ces coordinations ainsi que la population kinoise dans l'exécution de leurs tâches vis-à-vis de l'environnement urbain. Nous avons eu à faire des sensibilisations en utilisant des mégaphones et des dépliants, mais on ne le fait plus depuis presque début 2020 parce qu'on n'a plus des moyens financiers et matériels pour le faire. [...] par exemple, il est prévu que l'Hôtel de ville mette à

la disposition des populations, les poubelles publiques pour jeter leurs déchets, mais cela n'a pas été fait. Comme ici au marché de Matete, il n'y a pas des poubelles publiques ou des lieux de stockage des déchets. [...] depuis presque 2022, c'est plutôt le bourgmestre qui nous donne parfois des râtaux, des bêches, des ballets, etc. Le bourgmestre de son côté aussi commence à se lasser de l'affaire parce que normalement il devrait être soutenu financièrement par la mairie pour faire avancer les activités de Kinshasa Bopeto. Mais, la mairie ne donne rien et le bourgmestre aussi n'a pas assez de moyens pour s'occuper entièrement des activités de ce projet, car il a aussi ses responsabilités administratives compte tenu de la multitude des services organisés dans la maison communale. [...] Les agents de Kin Bopeto affectés au marché abandonnent parfois le travail parce qu'ils ne sont pas rémunérés. Kin Bopeto est donc un projet abandonné à son triste sort, car les agents ne sont pas du tout satisfaits des conditions dans lesquelles ils travaillent. Une autre difficulté à laquelle nous sommes butés à réaliser les travaux de ce projet est également la non-consideration de Kin Bopeto par certaines autorités municipales. Selon certains chefs des services de la commune, Kin Bopeto est là pour bouffer seulement les recettes de la commune sans rien faire. Ils ne reconnaissent donc pas notre travail, et surtout que nous ne produisons rien comme recettes financières pour contribuer au budget de la commune. La collaboration entre les vendeurs au marché, les agents de Kin Bopeto et les autorités communales, n'est pas au rendez-vous, car c'est plutôt une attitude de méfiance qui se développe de la part des vendeurs vis-à-vis des agents de Kin Bopeto et des autorités communales, car on n'arrive toujours pas à réaliser tout ce que l'on promet à ces vendeurs. En plus de cela, la coordination provinciale de Kin Bopeto ne met pas à la disposition de la commune les moyens financiers et matériels pour le fonctionnement des activités de Kin Bopeto.

Avant toute chose (Olivier de Sardan, 1995:127), on doit prendre en compte le fait que les interactions projet-milieu s'opèrent dans un contexte (écologique, économique, institutionnel, politique) qui influe très largement sur les effets de cette interaction. La défaillance de la mise en œuvre du projet Kinshasa Bopeto s'avère être l'un des éléments déclencheurs des tensions et des conflits entre les acteurs impliqués

dans la gestion des déchets au marché de Matete. L'interruption de la sensibilisation populaire par les agents de ce projet, et le manque d'accompagnement des vendeurs par les responsables de Kin Bopeto et des autorités communales témoignent du désengagement de ces derniers de leurs rôles. La gestion participative prônée par le projet Kinshasa Bopeto se voit alors compromise. La collaboration entre les trois groupes stratégiques n'est pas au beau fixe, et cela alimente davantage la divergence de vues et les conflits d'intérêts entre les acteurs.

Selon Olivier de Sardan, toute intervention d'un projet de développement doit compter sur :

la collaboration notamment des municipalités et des associations ou sociétés civiles [...]. Il y a un contraste saisissant entre d'un côté la perfection formelle des programmes d'intervention (comme les projets de l'aide au développement), leurs argumentaires très élaborés, leurs protocoles impeccables, leur planification détaillée, leurs budgets irréprochables et, de l'autre côté, ce qui advient sur les terrains où ils sont mis en œuvre : des malentendus innombrables, des contournements incessants, un mélange inextricable de bricolages, d'improvisations, de résignations, de résistances, de négociations, d'arrangements, de ruses et de compromis (Olivier de Sardan, 2021: 9).

2.4. La gestion des déchets au marché de Matete

Dans cette section je fixe un regard critique sur l'organisation de la gestion des déchets dans la commune de Matete en général, et plus particulièrement dans son marché. La commune de Matete, entité administrative de la ville de Kinshasa est de ce fait régie par le même arsenal normatif et juridique que la ville.

Hormis la Constitution du pays datant de 2006 qui reconnaît à tout citoyen le droit à un environnement sain et propice, les dispositifs relatifs à l'assainissement et à la gestion des déchets dans la ville de Kinshasa sont consignés dans l'édit de septembre 2013 qui fixe les règles relatives à l'assainissement et à la protection de l'environnement sur l'étendue de la ville de Kinshasa. Ce document détermine les dispositions spécifiques relatives à la salubrité publique, à la lutte contre toutes les formes de pollution et nuisances, et vise à améliorer la qualité de la vie des populations dans le respect de l'équilibre écologique (Edit N° 003 du 09 septembre 2013). L'édit préconise :

- L'environnement fait partie intégrante du patrimoine naturel de l'État. Nul ne peut le dégrader, le détériorer ou le polluer sous peine des sanctions prévues par les dispositions légales et réglementaires en la matière.
- L'assainissement de cet environnement et sa protection incombent aux pouvoirs publics et aux particuliers. Ils s'effectuent sous la surveillance du Ministre provincial ayant l'environnement dans ses attributions, conformément aux dispositions du présent Edit et à ses mesures d'exécution.
- Sans préjudice des dispositions légales et réglementaires en vigueur en matière de production de l'environnement, la réalisation et l'exécution d'actes à impact considérable sur l'environnement, imposent aux autorités publiques et aux

particuliers, l'observance des principes fondamentaux ci-après : principe de précaution, principe d'action préventive, principe de pollueur-payeur et principe d'information.

Les services de gestion des déchets et d'assainissement de Kinshasa en général, et le cas échéant, du marché de Matete, sont censés être assurés conjointement par les autorités urbaines de Kinshasa/pouvoirs publics et les particuliers. Au nombre des particuliers il y a entre autres, les ONGs, les acteurs étrangers et les populations locales/citoyens de la ville de Kinshasa. Curieusement, les acteurs impliqués dans l'assainissement et dans la gestion des déchets au marché de Matete, semblent agir sans aucune référence aux textes en vigueur en la matière. Tout se déroule comme si chacun était censé et autorisé de faire ce que bon lui semble, au point que les citoyens accusent les autorités urbaines d'être démissionnaires vis-à-vis des responsabilités qui sont les leurs. Selon les autorités de la ville de Kinshasa, c'est plutôt le manque d'éducation environnementale de la population kinoise qui serait à la base de la détérioration du tissu environnemental kinois.

L'assainissement et la gestion des déchets à Kinshasa et particulièrement au marché de Matete est un sujet assez délicat. Les acteurs concernés s'accusent les uns et les autres en cherchant le bouc-émissaire parmi eux. Comme le soulignent l'anthropologue Joël Ipara Motema et ses collègues :

Les responsables de la ville de Kinshasa accusent régulièrement les habitants des quartiers d'être sales. Ces responsables se déboutent ainsi de leur incapacité à nettoyer les quartiers en reportant la responsabilité de l'insalubrité de Kinshasa sur ses habitants populaires (Ipara, Makolo et Kitata, 2023: 28).

La question de l'assainissement et de la salubrité de la ville de Kinshasa semble échapper au contrôle de ses gouvernants. De ce fait, au-delà du projet Kinshasa Bopeto qui s'investit particulièrement dans ce secteur de gestion des déchets, on note aussi actuellement à travers toute l'étendue urbaine de Kinshasa, et particulièrement au marché de Matete, une profusion de chiffonniers ou d'éboueurs. Ces éboueurs sont des personnes privées qui s'évertuent, matin, midi et soir, de ramasser les déchets en sillonnant les pavillons du marché de Matete. Ils procèdent au ramassage et à l'évacuation de ces déchets moyennant des frais payés par les vendeurs. Ce cas est similaire à celui évoqué par Zoa (1995: 69) où, en raison de la défaillance des services publics de collecte des déchets à Yaoundé, ce sont des éboueurs de circonstances qui exigent «3 000 F. CFA, en plus de deux boîtes de lait pour la désintoxication», pour ramasser et évacuer les déchets de certaines places publiques de la ville de Yaoundé.

2.4.1. Les enjeux autour de la gestion des déchets à Kinshasa/marché Matete

Sans recourir à un passé lointain, depuis 2006, chaque gouverneur de Kinshasa accède à son poste avec un plan d'actions assez spécifique par rapport à l'assainissement et la gestion des déchets sur toute l'étendue de Kinshasa. C'est le cas pendant le mandat du gouverneur honoraire André Kimbuta où un contrat de partenariat avait été signé avec l'Union européenne afin d'accompagner les autorités urbaines de Kinshasa dans l'assainissement et la gestion des déchets dans 9 des 24 communes de Kinshasa. Tel que souligné par le journal local *Le Potentiel*:

Le jeudi 29 novembre 2007, une délégation de l'Union européenne, conduite par son premier conseiller, a rendu visite au gouverneur de la ville de Kinshasa, André Kimbuta Yango. Il était question au cours de cette visite d'informer l'autorité urbaine

de la volonté de l'Union européenne de mettre à la disposition de la ville de Kinshasa une enveloppe de l'ordre de 22 millions d'euros, soit l'équivalent de 30 millions de dollars américains. Cette somme servira à financer les travaux consistant à curer les caniveaux, traiter les déchets solides et évacuer les immondices (*Le Potentiel*, 1^{er} décembre 2007).

Selon le contrat de partenariat, l'Union européenne a accompagné l'Hôtel de ville de Kinshasa dans l'assainissement et la gestion des déchets pendant la période allant de 2008 à 2015. Les services de gestion des déchets de la ville de Kinshasa ont été soutenus par l'Union européenne à travers le Projet d'appui et de réhabilitation des infrastructures routières en RDC et d'amélioration de l'assainissement urbain de Kinshasa (PARAU). Sous le projet PARAU, les camions bennes faisaient au moins 10 rotations par jour pour enlever les déchets dans les bacs de transferts des neuf communes de la ville afin de les acheminer au Centre d'Enfouissement Technique (CET) de Mpsa (UN-Habitat 2018). La même source renseigne qu'à la fin du contrat, le PARAU a laissé à l'Hôtel de ville tous les matériels nécessaires pour poursuivre le travail. Malheureusement cette administration en a été incapable et la gestion des déchets solides à Kinshasa est devenue déplorable par manque de ressources financières (UN-Habitat 2018).

C'est avec l'avènement d'un nouveau régime politique sous le Président Félix Tshisekedi qu'un autre projet d'assainissement et de gestion des déchets à Kinshasa a été initié en 2019 par le gouverneur Gentiny Ngobila Mbaka.

La gestion des déchets relève d'une « arène politique » où « le recours aux déchets devient un enjeu mais aussi un instrument pour imposer son autorité sur la rue ou contester celle du voisin ou de ceux supposés exercer l'autorité comme les chefs de quartiers (Guitard, 2015: 465) ». L'insalubrité ou la gestion des déchets sont utilisées

par certains politiciens de Kinshasa comme un enjeu à travers lequel on gagne l'électorat kinois. Cette situation ressemble à celle de Dakar:

Les journées d'assainissement collectif organisées dans les quartiers de Dakar et les lotissements de Pikine et soigneusement patronnées par les instances politiques, ces journées constituent l'occasion pour la classe dirigeante d'affirmer sa munificence, son pouvoir incontestable et son autorité sur les populations enserrées dans le maillage de l'encadrement politique (Seck 1995 : 101).

Certains hommes politiques s'appuient sur la question d'assainissement afin d'accéder à la mairie de Kinshasa. Ainsi, lors de la campagne électorale pour les postes de Gouverneurs qui se tenait au moment du projet de cette recherche (en janvier 2024), certains candidats demandaient à la population kinoise de voter pour eux afin d'apporter du changement en termes d'assainissement et de gestion des déchets. L'un des exemples probants reste le discours tenu par l'actuel gouverneur de Kinshasa Gentiny Ngobila :

Le programme Kinshasa Bopeto qui se déroule sous-forme d'une véritable opération du corps et du cœur de la population kinoise, n'est pas un slogan de plus comme nous en avons connu et en connaissons encore dans notre pays et dans cette ville de Kinshasa (Ngobila 2019 : 12).

Le problème des déchets est un facteur qui oriente et détermine les choix de certains Kinois en général, et particulièrement de certains vendeurs par rapport à tel ou tel autre leader politique. Au cours d'une entrevue accordée le 9 mars 2024, un enquêté l'a souligné en ces termes :

L'actuel Bourgmestre ici ne fait rien du tout. Il n'a mené aucune action pour rendre ce marché propre [...]. Pour preuve, depuis qu'il est là il n'y a jamais eu des poubelles publiques ici au marché [...]. Alors qu'avec l'ancien Bourgmestre

monsieur Baylor, on était bien organisé et il y avait quand même quelques poubelles publiques dans certains recoins du marché.

Autour de l'assainissement surgissent des tensions et des divergences de positions entre les acteurs. La gestion des déchets s'avère à cet effet comme un facteur de prise de conscience collective et de lutte pour une cause commune qui est la « salubrité ». Comme l'a souligné Shomba :

L'apparition d'un nouveau besoin dans la société appelle les membres à se mouvoir pour lui apporter des solutions à la hauteur des attentes. Ce même besoin peut entraîner des contradictions ou des conflits, une fois en rapport avec les besoins déjà existants et ceux qui vont se créer dans la suite. [...] la nouvelle situation qui en résulte se présente comme moyen terme entre les oppositions des anciennes forces. Le mouvement déclenché par la contradiction a donc ce mérite de décanter des situations conflictuelles (Shomba, 2012: 134).

Au-delà de leur appartenance politique et ethnique, certains résidents de Kinshasa ne s'empêchent pas de tenir un discours similaire face à la prolifération des déchets qui ternissent l'image de leur ville. A ce sujet, Malibabo a mené une étude à Kinshasa. Cette auteure a cherché à savoir si le traitement journalistique du sujet des déchets à Kinshasa est clivé selon les différentes orientations politiques des journaux. Selon cette auteure, «à Kinshasa, les clivages politiques entre les journaux et les journalistes s'effacent en matière d'assainissement urbain (Malibabo, 2019: 169 et 177)». Dans le contexte kinois, l'assainissement urbain ou la gestion des déchets se présente à la fois comme un facteur d'unification et de division au sein de la communauté. A travers la gestion des déchets, plusieurs Kinois peuvent s'unir pour défendre le même intérêt (rendre Kinshasa sain et salubre), de même qu'ils peuvent en

profiter pour exprimer leur adhésion politique en soutenant ou en boycottant les actions d'un acteur politique.

Il est important de spécifier que le Projet Kin Bopeto n'a pas le monopole de l'assainissement et gestion des déchets au marché de Matete d'autant plus qu'il existe quelques initiatives privées. Ces initiatives relèvent des actions individuelles qui sous-entendent l'implication de certains citoyens congolais dans l'assainissement et la gestion des déchets dans le marché précité. A titre illustratif, je souligne la participation des Eboueurs ou Pousse-pousseurs à la salubrité. Ces Eboueurs ou Pousse-pousseurs sont des personnes privées qui s'organisent à leur façon en sillonnant les pavillons du marché en vue d'y ramasser les déchets auprès des vendeurs et de les évacuer en contrepartie d'un certain montant en argent fixé et convenu selon la quantité des déchets ramassés.

CHAPITRE III. LES GROUPES STRATEGIQUES ET LES DONNEES DE TERRAIN

Ce dernier chapitre est consacré d'une part, à la présentation des groupes stratégiques impliqués dans la gestion des déchets au marché de Matete, et d'autre part, à la présentation, l'analyse et l'interprétation des données recueillies sur le terrain.

3.1. Les groupes stratégiques et leurs caractéristiques

Dans le cadre de ce travail, les groupes stratégiques désignent les acteurs avec lesquels j'ai eu à organiser des entrevues durant une période d'environ quatre semaines à Kinshasa. Ils sont qualifiés de groupes stratégiques au regard de leur implication dans l'assainissement et la gestion des déchets dans l'environnement du marché de Matete. Il s'agit donc des autorités communales de Matete, les responsables du projet Kinshasa Bopeto affectés au marché de Matete et les vendeurs exerçant leurs activités de vente sur ce marché.

3.1.1. Les Autorités communales

Par autorités communales, j'entends ce groupe d'hommes et de femmes qui ont la responsabilité d'assurer le bon fonctionnement de la commune de Matete, avec à leur tête le bourgmestre qui est qualifié d'autorité communale principale. Au nombre de ces autorités figurent notamment le bourgmestre, le bourgmestre adjoint, le chef du bureau, le secrétaire, etc. Tel que souligné dans le premier chapitre, le bourgmestre est l'autorité administrative qui assure l'interface entre le pouvoir central et la base (au

niveau local). Il est l'officier de l'État-civil qui assure le bon fonctionnement des services de l'État au niveau de la commune.

Régi par le même décret que son titulaire, le bourgmestre adjoint gère des crédits de la commune en surveillant les lignes budgétaires communales conjointement avec le titulaire. Le chef du bureau est le principal fonctionnaire dans l'administration communale. En l'absence du bourgmestre, il exerce les attributions de l'autorité municipale, il prépare les dossiers et les soumet à l'autorité compétente. Le secrétaire de la commune coordonne les correspondances adressées à l'administration et assure le pont entre les autorités et d'autres membres ou agents de la commune suivant les différents services qui y sont opérationnels (Rapport communal 2017). La commune dispose aussi d'un certain nombre de services dont des antennes de la police nationale congolaise (PNC), de l'agence nationale des renseignements (ANR) et plusieurs autres.

3.1.2. Les Responsables de Kinshasa Bopeto à Matete

Figures 4 et 5 : Photos illustratives des employés de Kin Bopeto au marché de Matete



Source : Enquêtes effectuées sur terrain (Matete) par moi-même, Kinshasa/RDC, 2024.

A travers les images (figures 4 et 5) reprises ci-dessus, on aperçoit les agents du projet Kinshasa Bopeto affectés au marché de Matete que l'on peut facilement décrire. En tenant seulement compte de la qualité de matériels qu'ils utilisent pour le ramassage et l'évacuation des déchets, je suis amené à confirmer l'opinion des vendeurs, opinion selon laquelle ils soulignent que le projet Kin Bopeto est un échec. Si je cite l'exemple de ce sac troué dont ils se servent pour mettre les déchets ramassés, en considération de l'étendue de ce marché et des tas de déchets y observés, ceci me permet de dire que le travail que ces agents effectuent ne peut-être qu'une peine perdue à la lumière des objectifs assignés au projet Kin Bopeto.

Kinshasa étant immense en termes de superficie, la coordination provinciale Bopeto a procédé à la création des coordinations communales. Celles-ci représentent et

exécutent les activités du projet Kinshasa Bopeto dans les 24 communes qui constituent l'agglomération de Kinshasa.

Tel que souligné par l'initiateur de ce projet :

Sous le leadership du Gouverneur de la Ville de Kinshasa et sous la supervision du Coordonnateur provincial, la gestion participative de Kinshasa Bopeto reposera d'abord et avant tout sur le travail des coordinations Kinshasa Bopeto qui seront fonctionnelles au niveau des communes, quartiers, avenues et rues. Ces coordinations, sous la supervision du Bourgmestre, définiront les objectifs sectoriels, les ressources nécessaires et les méthodes à utiliser afin d'atteindre un résultat novateur dans leurs activités d'assainissement et de sensibilisation (Ngobila, 2019: 16).

Certes, le groupe stratégique ici est constitué par les responsables de la coordination communale de Kinshasa Bopeto/Matete, ainsi que l'assistante du coordonnateur principal et le superviseur chargé de l'informatique à la coordination provinciale. Car, ils travaillent tous pour le compte du projet Kinshasa Bopeto dans la commune de Matete.

3.1.3. Les vendeurs au marché de Matete

Il n'est pas aisé d'opérer le choix des vendeurs sur lesquels portera l'enquête dans un marché où personne ne connaît avec exactitude le nombre d'individus qui y exercent des activités de vente. Selon l'administrateur du marché de Matete:

C'est très difficile d'identifier les vendeurs dans un marché à prédominance pirate. Il n'y a donc pas moyen de vous donner un effectif, car tous les jours les vendeurs s'improvisent et partent, et surtout qu'il n'y a pas eu de recensement organisé dans ce marché jusque-là. D'ailleurs le recensement qui était organisé il y a de cela plusieurs décennies passées concernait toute la République et non pas le marché de Matete seulement, et nous n'avons même plus des documents sur ça, car ils nous ont été volés (Administrateur du marché de Matete, 2024).

À la lumière de ce qui précède, et sur la base de mes observations, j'ai pu sélectionner sept vendeurs dans différents secteurs de vente. J'ai opéré le choix de ces vendeurs selon l'impact de leurs marchandises dans la production des déchets dans l'environnement du marché. Parmi ces enquêtés, j'ai eu trois entretiens avec les vendeurs de manioc et de maïs, deux entretiens avec les vendeurs de légumes et deux autres entretiens avec les vendeurs de friperies.

3.2. Présentation, analyse et interprétation des données

Sont présentées, analysées et interprétées dans cette section, toutes les données issues de mes observations et des entretiens organisés avec les groupes stratégiques. À cela s'ajoutent toutes les informations recueillies tant dans les archives du projet Kinshasa Bopeto que celles obtenues de l'administration communale de Matete. Je vais tenter d'articuler les données empiriques et les données des archives afin de mieux saisir la thématique de cette étude. Comme l'ont souligné Denis et ses collègues «une approche qui viserait l'objectivité en excluant toute subjectivité conduirait le chercheur à passer à côté des spécificités liées à des actions, à des processus et à des interactions humaines qui sont au cœur des phénomènes étudiés par la recherche inductive.» (Denis, Guillemette & Luckerhoff, 2019: 2)

En effet, à partir des questions principales qui fondent la problématique de cette étude, je vais procéder à la présentation, l'analyse et à l'interprétation des données qui nécessitent une répartition en différents thèmes selon les observations et les opinions des enquêtés. L'objectif étant d'en dégager les points de convergence et

ceux de divergence, aux fins de la meilleure compréhension, d'une bonne analyse et d'une interprétation pertinente.

De la réception ou du rejet de la démarche de Kinshasa Bopeto par les vendeurs

L'acceptation ou le refus d'un projet peut s'exprimer soit par les propos tenus, soit par les gestes ou par des actes que l'on pose vis-à-vis des actions qui concourent à l'exécution dudit projet. Cette section examine les discours et les actions qui déterminent l'adhésion ou la non-adhésion des vendeurs au marché de Matete, à l'initiative de Kinshasa Bopeto. Dans cette sous-section, les discours et les actions des enquêtés seront analysés au travers notamment, des contraintes d'acceptation ou du refus de ce projet par les vendeurs.

Tel que je l'ai précédemment souligné, le projet Kinshasa Bopeto est similaire à ce que Olivier de Sardan (2021) appelle l'ingénierie sociale. Certes, le marché de Matete étant une arène sociale au sein de laquelle Kinshasa Bopeto est mis en œuvre, je juge pertinent d'analyser les données de cette étude en appliquant la théorie dialectique de Shomba et l'approche de Olivier de Sardan fondée sur la socio-anthropologie des acteurs sociaux. Selon Shomba, la dialectique préconise de saisir le réel comme un ensemble solidaire composé d'une multitude d'éléments. Au-delà de cette apparente unité des éléments qui caractérisent un phénomène ou un fait social, la dialectique tend à rechercher des contradictions et des conflits entre les éléments ou les acteurs sociaux qui interagissent les uns et les autres (Shomba, 2012: 133).

Par le biais du marché de Matete pris comme cas de cette étude, mon travail consiste à révéler les tensions, les divergences d'opinions et les conflits latents entre les autorités communales de Matete, les responsables de Kinshasa Bopeto et les

vendeurs. Ces trois acteurs cibles interagissent entre eux au regard de leur implication dans la gestion des déchets au marché de Matete. Par exemple, à la question de savoir les rôles des autorités communales et des responsables de Kinshasa Bopeto dans la gestion des déchets au marché de Matete, une vendeuse de légumes a déclaré :

Les agents de la commune viennent juste percevoir leurs taxes [...]. Ils nous disent que cet argent qu'ils viennent collecter ici servirait à évacuer les déchets du marché, mais tout cela n'est que le mensonge. Ils ne font rien du tout [...] si tu ne leur donnes pas cet argent ils vont confisquer ta marchandise. L'argent qu'ils viennent percevoir ici je pense qu'ils bouffent ça plutôt que d'investir ça dans la gestion des déchets tel qu'ils nous mentent. Même les agents de Kin Bopeto qui se promènent ici au marché [...] généralement ils nous disent de laisser à côté de nos lieux de vente les déchets issus de nos marchandises pour qu'ils viennent les récupérer. Mais, curieusement ça fait des jours et des semaines ici sans que personne ne s'en soucie. Voyez vous-même ces lots de déchets qui sont devant nos marchandises, même le Bourgmestre de la commune de Matete passe par ici presque chaque jour dans son véhicule, mais il ne fait rien en ce qui concerne la gestion des déchets partout ici.

En réponse à la même question, un responsable de Kinshasa Bopeto s'est exprimé en ces termes :

[...] Normalement tel qu'il est prévu par le projet, nous (responsables du projet et agents) devons travailler en collaboration tout d'abord avec les autorités communales, et aussi avec la population/les vendeurs. Mais comme je vous ai dit tantôt, le projet s'est détourné de ses objectifs et missions en raison notamment de manque des moyens matériels et financiers. [...] Nous ne parvenons pas à bien travailler comme prévu, et c'est ce qui fait même que certains vendeurs ici au marché nous prennent pour des aventuriers car ce que nous leur avons promis de réaliser au début de ce projet ne l'a pas été jusqu'aujourd'hui [...]. Le projet devrait comme prévu mettre des poubelles publiques ici au marché et créer des lieux de stockages des déchets, mais cela n'a pas été fait ici. C'est pourquoi certains vendeurs ne croient plus en nous, et ils ne s'intéressent même plus à ce projet mais ils accordent de l'importance qu'à leurs activités de vente...

Les comportements affichés par certaines autorités communales et les responsables de Kinshasa Bopeto font naître dans la population kinoise vendeuse au marché de Matete, une certaine attitude de méfiance et de manque de confiance envers ces deux premiers acteurs stratégiques. En analysant les propos de ces interviewés, ceux-ci considèrent que les responsables communaux et ceux de Kin Bopeto sont censés servir d'exemple d'une bonne gestion environnementale en utilisant à bon escient les fonds qu'ils collectent auprès des vendeurs. Cités par Malibabo, dans leurs articles sur la gestion des déchets à Kinshasa après la fin du contrat entre les gouvernants de Kinshasa et l'Union européenne, les journalistes du journal *Le Potentiel* et du journal *L'Avenir* montrent comment la salubrité a pâti de la polémique entre le premier ministre et le gouverneur de la ville de Kinshasa au sujet de la gestion des fonds d'assainissement urbain (Malibabo 2019 : 175). Les acteurs de la gestion des déchets au marché de Matete se livrent au détournement des fonds destinés à l'assainissement du marché. Cette situation permet de comprendre dans quelle mesure, les responsables communaux et ceux de Kinshasa Bopeto investissent les fonds alloués à la gestion des déchets au détriment de l'assainissement du marché. Tel que le souligne Olivier de Sardan à propos des détournements et de la corruption dans la gouvernance en Afrique :

Cette corruption systématique, qui a des formes multiples, aboutit à une sorte de privatisation informelle de l'Etat, dans la mesure où l'agent de l'Etat n'effectue son travail que s'il perçoit une rémunération directe de l'utilisateur (Olivier de Sardan, 2004 : 147).

En plus du détournement des fonds destinés à la gestion des déchets, les autorités communales et les responsables de Kinshasa Bopeto promettent aux vendeurs

l'assainissement du marché, mais ils ne réalisent toujours pas leur promesse. Une vendeuse de légumes ne l'a-t-elle pas déclarée lors de l'entretien :

Nous voulons qu'ils nous entretiennent cet environnement tel qu'ils ne cessent de nous promettre. Les agents de Kin Bopeto ainsi que le Bourgmestre de Matete ici là ne font rien du tout. Ici même il n'y a jamais eu des poubelles publiques... pour notre compte, nous balayons mais nous n'avons pas où évacuer nos déchets.

À travers la déclaration de cette vendeuse on peut bien comprendre l'adhésion des marchands à l'objectif d'assainissement prôné par Kinshasa Bopeto, cependant leurs efforts sont voués à l'échec à la suite de la non-intervention des autorités compétentes de mettre à la disposition du marché des poubelles publiques et/ou des lieux d'évacuation des déchets. Tel que l'a souligné Osokonda, le domaine de l'assainissement public est un de ceux pour lesquels on peut affirmer que les pouvoirs publics sont quasi absents, surtout dans la ville province de Kinshasa. Cette quasi-absence, depuis des années, a fait naître une culture atypique au point que ce sont les gens préoccupés par la salubrité qui constitue un problème à Kinshasa (Osokonda, 2021:107). L'analyse faite par Olivier de Sardan dans le cadre de la socio-anthropologie du changement social s'avère commode pour la compréhension du refus ou de l'acceptation des vendeurs à l'initiative de Kin Bopeto. Selon cet auteur, dans le cadre de la mise en œuvre d'un projet de développement, les réactions des populations locales en termes de rejet ou d'adoption totale ne sont pas la règle. « Le processus habituel étant celui de l'adoption sélective, certains thèmes marchent, d'autres ne marchent pas. Les populations locales utilisent les opportunités fournies par un programme pour les mettre au service de leurs propres objectifs (Olivier de Sardan, 1995:134). Dans le cadre de la mise en œuvre du projet Kinshasa Bopeto au marché de

Matete, les vendeurs arrivent parfois à boycotter certaines initiatives des autorités compétentes. Par exemple, lors des journées d'assainissement publiques où on exige de tous les vendeurs d'entretenir leur site de vente de sept heures à dix heures du matin avant qu'ils ne commencent à vendre leurs marchandises, nombreux sont les insoumis face à cette règle.

Je cite en exemple ces propos tenus par un vendeur de viande fraîche et d'emballages :

[...] mon frère, il faut être un idiot pour se soumettre à leurs histoires-là d'assainissement public. Comment expliquer qu'eux-mêmes qui sont initiateurs de ces journées d'entretien du marché ne sont pas en tête pour servir d'exemple d'entretien en question [...] C'est pourquoi en ce qui me concerne, je ne peux même pas gaspiller mon temps dans ces choses-là plutôt que de vendre mes marchandises. Mes clients savent comment je procède avec eux, c'est-à-dire pendant que les autres s'embrouillent dans leurs histoires-là d'assainissement public, moi je m'enferme dans ma boutique et quand les clients arrivent ils vont frapper à la porte je leur ouvre [...] nous effectuons tous nos échanges à l'intérieur de la boutique et lorsqu'on finit, ils sortent et referment la porte pour ne pas attirer l'attention des autres [...].

Des attitudes des vendeurs vis-à-vis des déchets

De nos jours, il devient de plus en plus monnaie courante d'observer à Kinshasa en général, singulièrement dans le marché de Matete, des hommes et des femmes exerçant diverses activités dans des endroits entourés de tas de déchets de toutes sortes. La présente phase du travail passe en revue les différentes attitudes qui justifient la cohabitation de certains vendeurs avec les déchets dans l'environnement du marché de Matete.

Les déchets comme sources de revenu

La République démocratique du Congo est depuis quelques décennies, plongée dans une crise économique qui affecte de plus en plus les vécus des populations en général, et en particulier les Kinois et Kinois. Selon la Banque Centrale du Congo :

La situation économique, au cours de l'année 2023, a continué à se ressentir des chocs récurrents observés au cours des services antérieurs. Il s'agit des dommages collatéraux de la guerre en Ukraine (sanctions et mesures de rétorsion), des tensions géopolitiques, des contrecoups de la normalisation de la politique monétaire au niveau des économies avancées, des effets latents de la pandémie du COVID-19 et du changement climatique (Rapport de la Banque Centrale du Congo, 2023).

Face à cette situation de crise qui ébranle le tissu économique congolais, et dont les répercussions se font sentir dans les conditions de vie des populations, plusieurs stratégies individuelles se sont développées dans le but d'assurer la survie. En effet, la compréhension de la question de la gestion des déchets à Kinshasa ne peut être envisagée qu'en considération des motivations et des actions individuelles liées à la production et à l'usage des déchets. Dans la société (Shomba 2012), aucun phénomène ne peut être étudié isolément, mais comme un sous ensemble dans une véritable totalité organique et vivante. A Kinshasa par exemple, il n'est pas rare de voir certaines personnes au milieu d'un tas d'ordures en train de fouiller pour y collecter quelques objets jugés transformables et susceptibles d'avoir une seconde valeur économique. Au sujet de la transformation des déchets en biens économiques, une vendeuse de manioc a souligné:

Certains objets que l'on jette à la poubelle renferment une autre importance [...] Mon mari par exemple, il a un centre de transformation des objets abandonnés. Il a ses travailleurs qu'il envoie faire les tours des quartiers pour ramasser certains objets que les gens abandonnent dans des poubelles [...] par exemple les anciennes chaussures, les anciens réchauds à pétrole, les boîtes vides qui contenaient le lait, et autres débris d'objets [...] après le ramassage, ils vont transformer ces déchets ramassés en d'autres biens économiques, et s'ils te vendent ça, tu ne sauras même pas que cet objet est issu des poubelles [...]

Les déchets constituent une source de revenu pour certaines personnes à Kinshasa où la crise économique bat son plein. En faisant le va-et-vient entre la littérature et ce fait observé au marché de Matete à Kinshasa, l'argumentation formulée par Zoa dans son étude portant sur les ordures à Yaoundé permet de comprendre la question de la gestion des déchets à Kinshasa, particulièrement au marché de Matete. Zoa mentionne ce qui suit concernant la signification et la valeur économique des déchets pour la jeunesse de la ville de Yaoundé :

En sillonnant les lieux de production des ordures, l'on découvre toute une population qui s'active autour des déchets. Ainsi peut-on voir dans les tas d'immondices les enfants en guenilles, sacs à l'épaule, acharnés à ramasser les boîtes vides, des vieux cartons, des bouteilles ou des restes de nourriture [...] en observant ces enfants au milieu des ordures ménagères, on pense d'abord à un phénomène de marginalité lié à la crise actuelle de la famille en milieu urbain (Zoa, 1995: 137).

Il s'agit de relire la société urbaine en formation à partir du langage que constituent les ordures ménagères et de repérer les nouveaux acteurs qui tentent de valoriser les déchets dans le contexte de la pauvreté urbaine où les problèmes d'assainissement sont un défi politique (Zoa, 1995: 116).

L'argument ci-dessus avancé par Zoa à propos de l'usage des déchets à Yaoundé s'avère explicatif par rapport à l'importance et le rôle que peuvent jouer les

déchets dans le contexte urbain kinois. En effet, à l'heure actuelle où la pauvreté bat son plein au Congo-Kinshasa, certains kinois survivent à l'aide de la transformation des objets ramassés dans les poubelles. Par exemple, les bouteilles en plastique sont ramassées pour être vendues aux entreprises de fabrication de jus en bouteilles plastiques. Alors que les vieux cartons sont plutôt vendus aux restaurateurs qui abattent les chèvres et moutons pour leur permettre de brûler les poils de ces animaux après leur abattage avant de les découper en morceaux. En plus de ces usages des déchets à Kinshasa, ceux-ci sont également utilisés pour faire face aux érosions et aux inondations qui affectent la majeure partie des communes périphériques de la ville de Kinshasa. Au cours d'un entretien, le bourgmestre de la commune de Matete m'a avoué :

Matete a un sérieux problème d'inondations dans le quartier « Débonhomme », et c'est là-bas que tous nos déchets ici sont acheminés pour aider ces populations-là, car ces amoncellements des déchets empêchent que les maisons soient emportées par les eaux de pluie et les érosions [...] oui, d'ailleurs à part le quartier Débonhomme où nous avons décidé, avec les propriétaires des maisons menacées par les érosions, il y a plusieurs autres personnes qui viennent nous demander que les déchets collectés ici soient évacués dans leurs parcelles pour éviter que leurs maisons soient emportées par les érosions [...] même en dehors du marché de Matete, je vois d'autres personnes (éleveurs et les cultivateurs notamment), acheter les déchets pour aller s'en servir dans leurs activités respectives [...].

Le déchet est un fait social total dont l'usage se diversifie à travers plusieurs pratiques sociales :

Les pratiques de récupération, de tri, de réutilisation et de recyclage des déchets contribuent au traitement d'une partie des déchets urbains : elles fournissent parfois un réel service aux citoyens, mais assurent également des emplois et revenus à des populations se situant aux marges du marché du travail et, souvent, aux marges de la société. D'autres, percevant les bénéfices qui peuvent être tirés des rebuts,

deviennent de véritables « entrepreneurs » des déchets via le recyclage et le commerce (Cirelli Claudia & Florin Benedicte, 2015:13).

Les déchets présentent plusieurs enjeux et offrent plusieurs ressources aux acteurs sociaux. Les propos de l'interviewé précédent soulignent dans quelle mesure les déchets peuvent aider les acteurs sociaux à relever les défis économiques et ceux liés à l'habitat. Les déchets contribuent au maintien de l'équilibre social en permettant aux «chômeurs» de trouver du travail rémunérateur. Par le biais des déchets, les éboueurs gagnent de l'argent en échange des matières (déchets) qu'ils collectent. Car, certains de ces déchets sont sollicités par les éleveurs et les agriculteurs pour faire croître leurs activités. En établissant le lien avec la littérature explorée, cette analyse peut se comprendre à travers l'argumentation de Seck sur la gestion des déchets à Dakar. Selon Seck (1997), certains Dakarais se livrent à la récupération des déchets notamment des bouteilles en verre et plastiques, des bidons et papier carton pour les vendre aux commerçants détaillants, au marché, à un domestique ou au boutiquier du quartier en échange d'argent. Les déchets constituent donc une ressource importante dont la transformation assure la survie de certaines personnes dans la société. La valeur de certains objets classés au rang des déchets a également été révélée par Schulz à propos des citoyens chinois à l'étranger. Selon cet auteur, «depuis les années 1990, des citoyens chinois partent à l'étranger pour gagner leur vie grâce aux objets mis au rebut. Ils cherchent à s'approvisionner en marchandises susceptibles de servir de matières premières une fois recyclées, afin de les expédier dans leur pays (Schulz, 2020: 54) ».

La socialisation à la salubrité publique

La Constitution de la République démocratique du Congo promulguée en 2006 stipule que l'Etat est le garant de la nation. Cela revient à dire que c'est à l'Etat ou aux pouvoirs publics d'assurer la sécurité territoriale à tous les niveaux, et aussi mettre en place un arsenal normatif et réglementaire à respecter et à faire respecter pour tous les citoyens. La socialisation à la salubrité publique renvoie aux directives et aux bonnes habitudes relatives à l'assainissement et à la gestion de l'environnement urbain dont les autorités urbaines de Kinshasa devraient d'une manière ou d'une autre, inculquer aux Kinois et Kinois. En d'autres termes, il s'agit du civisme et/ou de l'éducation environnementale dont la transmission se fait entre les gouvernants de Kinshasa et leurs gouvernés, alors que cette socialisation est déficiente.

A propos des attitudes des vendeurs et précisément en ce qui concerne la cohabitation des gouvernants avec les vendeurs, l'une des autorités communales a souligné:

[...] Si certains vendeurs ici au marché cohabitent avec les déchets ce n'est pas seulement de leur faute. Il y a un déficit partagé des responsabilités des gouvernants et des gouvernés. Quand on est parent, on a une conduite à tenir, mettre des moyens conséquents pour les enfants [...] Faute d'une référence, on croit que ce qu'on fait est bon même si ça détruit l'environnement. Par exemple aujourd'hui il y a le projet Kin Bopeto qui est censé s'occuper de la salubrité ici au marché de Matete [...] En fait je ne condamne pas seulement les agents de Kin Bopeto mais nous également qui sommes responsables ici à la commune. Normalement, c'est nous et les responsables de Kin Bopeto qui devons montrer l'exemple à suivre à tous ces vendeurs, alors tellement que nous n'assumons pas nos responsabilités comme il se doit, et ben tout le monde se comporte comme il veut face aux déchets [...] Nous n'assumons pas nos responsabilités comme il faut à cause du manque des moyens et aussi la mauvaise foi de la hiérarchie [...]

Selon une vendeuse de manioc :

Moi je suis dans ce marché ça fait maintenant six ans [...] Les autorités communales et les responsables de Kin Bopeto ne font pas bien leur travail. Quand je dis leur travail je fais également allusion à l'assainissement du marché à part leur travaux de bureau là-bas [...] surtout les agents de Kin Bopeto, normalement ce sont eux qui devraient nous montrer le chemin à suivre en ce qui concerne la gestion des déchets mais ils s'en foutent de tout. Si vous restez ici même pendant 20 minutes, vous verrez certains agents de ce projet passer ici en train soit de manger les bananes et jeter les épluchures à l'air libre soit c'est la bouteille vide qu'ils vont jeter après avoir bu de l'eau [...] Alors avec les gens comme-ça quelle leçon d'assainissement peut-on tirer [...] Ici il n'y a jamais eu de poubelles publiques, c'est pourquoi nous nous organisons à notre manière pour gérer les déchets. Ce que nous faisons, pour mon cas par exemple, je rassemble tous les déchets dans un même endroit et j'attends le jour où les éboueurs vont passer pour qu'ils m'aident à les évacuer ou les ramasser moyennant de l'argent.

À y observer de plus près, c'est comme si les pouvoirs publics kinois participent à l'insalubrité de la ville compte tenu de leur laxisme vis-à-vis de la prolifération des déchets à Kinshasa. En scrutant les propos ci-haut tenus par cette interviewée, il s'avère que les autorités communales et les agents du projet Kinshasa Bopeto font montre d'une défaillance par rapport à leur implication dans la gestion des déchets au marché de Matete. Ils sont laxistes et complices face à la question de la gestion des déchets. Pour bien enrichir cette analyse et comprendre ainsi le sens de ces discours des enquêtés, je m'appuie pour ainsi dire, aux textes de Ipara et ses collègues. Selon ces auteurs, « les déchets ménagers peuvent se retrouver dans les bureaux de l'administration publique, dans les rues, dans les espaces verts, au marché, dans les infrastructures de la voirie. De telles dépravations de mœurs sont mises à l'actif de quelques inciviques (Ipara, Makolo & Kitata, 2023: 15) ». Le laxisme des pouvoirs publics congolais vis-à-vis de l'insalubrité et des déchets à Kinshasa a été également relevé par Osokonda. Tel que le souligne Mimboro cité par Osokonda, « à les observer

de près, la population a tendance à saboter les initiatives des dirigeants et ceux-ci à leur tour demeurent dans le laxisme» (Osokonda, 2014: 17).

Les contraintes économiques et socioculturelles

Les conditions économiques et socioculturelles ont été déterminantes et exercent une influence dans l'organisation de la vie humaine en société. Concernant la question des attitudes de cohabitation des vendeurs au marché de Matete avec les déchets, les opinions convergent autour de difficultés économiques et financières dans lesquelles se débattent les vendeurs du marché. Les représentations de chaque vendeur par rapport aux déchets et à l'insalubrité sont également mises en évidence.

Au marché de Matete, des vendeurs se retrouvent côte à côte avec les déchets. Par manque d'endroits salubres dans l'enceinte du marché, certains installent des cartons ou des sacs sur les ordures pour ensuite y étaler leurs marchandises. Quelques vendeurs et les deux autres groupes cibles ont expliqué les facteurs qui sont à la base de la cohabitation des vendeurs avec les déchets. Selon une vendeuse de maniocs au marché :

La cohabitation avec les déchets est due à la négligence de la part de certaines d'entre nous qui vendons ici. Certains vendeurs sont très mal habitués de jeter les déchets partout même là où ils étalent leurs propres marchandises. Je pense que cela est lié à l'éducation que chacun a reçu de ses parents. Le grand problème dans tout cela c'est aussi la faute de l'État qui ne veut pas assainir et entretenir notre marché, voilà pourquoi nous n'avons pas d'autres choix que de nous accommoder avec les déchets parce que malgré tout, notre principale préoccupation ici c'est de vendre nos marchandises, le reste est juste secondaire.

Cette informatrice met l'accent non seulement sur le manque d'éducation environnementale, mais aussi sur l'incapacité de l'État congolais à assumer ses

responsabilités dans le secteur d'assainissement et de gestion des déchets. Le 20 avril 2024 à neuf heures, lors de mes observations à travers le marché de Matete, il y avait un vendeur de babouches et un passant qui se disputaient à cause du fait que le premier s'est vu reproché par le second d'avoir jeté le long de la chaussée des épluchures d'arachides. A ce reproche, le vendeur avait répliqué «ezali balabala ya l'Etat, ye nde esengeli abongisa yango». Cette phrase en lingala qui est une des langues locales, se traduit en français par «cette route appartient à l'Etat, et c'est à lui seul qu'incombe la responsabilité de s'occuper de cette artère». Les Kinois et Kinois mettent tout sur le dos des autorités étatiques en ce qui concerne la responsabilité d'assainir leur ville. Ce fait a été souligné par Seck (1997) où certains résidents de la ville de Dakar déversent les déchets sur la chaussée parfois même après le service de nettoyage, et ils attendent que les services de l'Etat viennent évacuer lesdits déchets. Cité par Seck (1997 : 21), Michel Prieur a souligné que la protection de l'environnement, si elle est devenue une obligation de l'Etat, est avant tout un devoir des citoyens. «L'environnement est la chose de tous, sa gestion et sa protection ne peuvent être confiées à des mandataires».

Les facteurs économiques justifient considérablement les attitudes de certains vendeurs face aux déchets. A ce propos, une autorité communale a déclaré comme suit :

[...] c'est la situation sociale qui crée une seconde nature faisant que les mamans se familiarisent avec les déchets faute des moyens conséquents pour l'assainissement. Cette situation est aussi expliquée par la crise socioéconomique qui secoue la plupart de ménages de Kinshasa. En tant qu'autorité communale, nous nous retrouvons devant un fait accompli [...]

Dans le même ordre d'idées, un vendeur de légumes et d'emballages a également mis en exergue la crise économique et financière comme facteur justificatif de l'accommodation de certains vendeurs aux déchets. Il a expliqué cela en ces termes :

[...] ce sont des conditions économiques qui nous poussent à nous habituer avec les déchets, car si nous ne travaillons pas dans ce marché malgré la saleté et les odeurs nauséabondes, moi personnellement je ne saurai pas payer mon loyer et assurer la survie de ma femme et de mes enfants [...]

Concernant la même préoccupation, une vendeuse de manioc a déclaré comme suit :

[...]les autorités de la commune et même celles de toute la ville de Kinshasa ne font rien pour nous entretenir le marché, et nous aussi on n'a pas d'argent à donner tout le temps aux éboueurs pour nous aider à ramasser les déchets [...] Alors, que voulez-vous que nous puissions faire à notre niveau aussi longtemps que pour mon cas par exemple, c'est cette activité de vente des maniocs et maïs qui me permet de nourrir mes enfants [...] Je n'ai pas de choix papa, si je ne le fais pas et bien tes frères et sœurs vont mourir de faim, et ils ne sauront pas aller à l'école.

En reprenant Seck (1997), « une catégorie au sein de la population dakaroise a conscience de l'impact des déchets, mais elle s'y adapte par des contraintes essentiellement économiques». Cet auteur argumente que la collecte et le traitement des déchets demandent un certain nombre de moyens. «Pour des contraintes économiques on ferme les yeux. On se plaint de temps en temps, mais on considère ces inconvénients (mauvaises odeurs, mouches) comme tolérables (Seck, 1997: 20) ».

En raison de la satisfaction de leurs besoins économiques et financiers, certains vendeurs déboutent les initiatives de salubrité promues par le projet Kinshasa Bopeto. Cette situation s'explique par le fait que les groupes stratégiques ne partagent pas les mêmes intérêts et les mêmes besoins à satisfaire. Ce fait se comprend bien à travers la

deuxième loi de la dialectique qui prône la lutte des contraires. Selon Shomba, « appliqué à l'étude des phénomènes sociaux, le mouvement de conflit d'intérêts observé entre les acteurs sociaux s'explique par les contradictions à résoudre ou par la présence des buts insatisfaits. Ceux-ci poussent, sans cesse, les acteurs sociaux à entreprendre des actions (Shomba 2012 : 133).

L'exode rural

Hormis les contraintes d'ordre économique et financière, les pesanteurs socioculturelles sont également déterminantes dans la compréhension des attitudes des vendeurs vis-à-vis des déchets. En vue de mieux saisir cette question, je me permets d'évoquer le phénomène de l'exode rural qui prend de plus en plus d'ampleur à Kinshasa. Selon Diumba par exemple :

La République démocratique du Congo assiste actuellement à un phénomène de la désertion des milieux ruraux avec une émigration massive surtout des jeunes vers les villes ou les centres urbains. Cette situation devient une menace pour les milieux urbains, car elle crée le surpeuplement avec ses corollaires comme l'insécurité, la salubrité et le réchauffement climatique (Diumba, 2021: 64).

L'exode rural alimente la multitude des représentations et des logiques sociales. En RDC par exemple, les déchets ne sont pas perçus et gérés de la même manière selon que l'on est en milieu rural ou en milieu urbain. Cela sous-entend également le caractère subjectif de l'insalubrité ou des déchets dans la mesure où tout ce qui est taxé d'insalubre par un citadin n'est impérativement pas vécu de la même façon par un rural.

Concernant la subjectivité de l'insalubrité et la cohabitation de certains vendeurs avec celle-ci, l'administrateur du marché de Matete n'a pas hésité de souligner:

La cohabitation de certains vendeurs avec les déchets s'explique notamment par l'éducation des uns et des autres [...] comme moi par exemple, j'étais né au village est j'ai grandi là-bas. C'est à l'âge de 19 ans que j'avais à l'époque quitté le village pour venir vivre ici à Kinshasa [...] au village vous ne verrez pas les gens côtoyer les déchets comme ici en ville, et il n'y avait jamais des déchets éparpillés partout comme ici, car chacun prenait toutes les dispositions nécessaires pour garder son milieu de vie propre. Mais ici à Kin ce n'est pas le cas. Les gens trouvent ça normal d'habiter dans un environnement couvert des déchets de toutes sortes, et certaines personnes partagent même la conception selon laquelle l'homme noir ne meurt pas de microbes. Alors pour des gens comme ça on ne peut pas être surpris de les voir entourés des déchets. Un autre élément qui peut expliquer cette cohabitation est la contrainte économique et environnementale, c'est-à-dire que la plupart de ces vendeurs viennent trouver l'environnement du marché déjà dans un état d'insalubrité, alors compte tenu de la crise économique qui secoue depuis quelques années, ces vendeurs ne peuvent que travailler dans cet environnement pour gagner quelque chose.

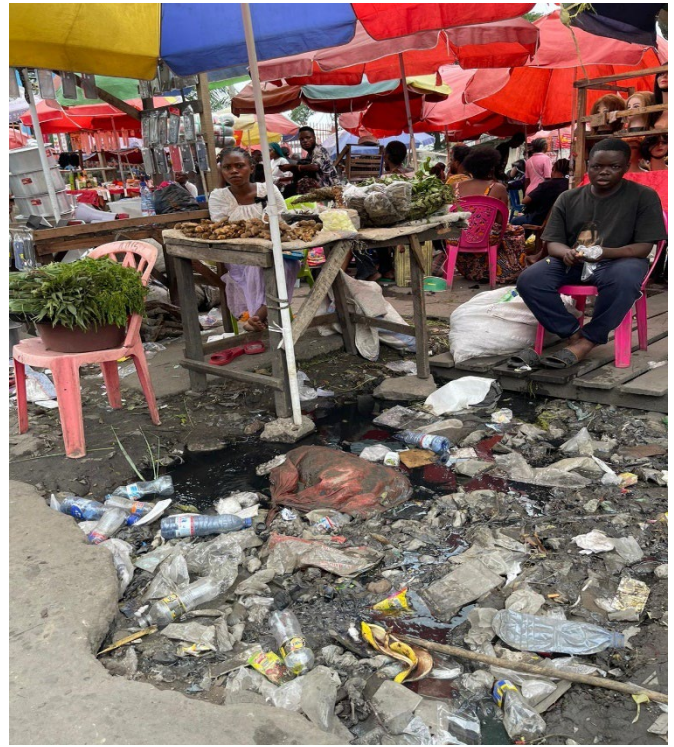
Les représentations individuelles des déchets ainsi que les corolaires de l'exode rural sont parmi les éléments explicatifs de la cohabitation de certains vendeurs avec les déchets. En rapport avec la littérature explorée, je suis Seck (1997) et Zoa (1995) pour comprendre ce phénomène. Seck démontre que « l'indifférence des populations face aux déchets est liée au fait qu'elle pense que les déchets n'exercent pas une influence immédiate sur leur cadre de vie » (Seck, 1997: 20). Zoa évoque notamment l'exode rural en montrant que :

A Yaoundé, les citadins confrontés aux ordures sont pour la plupart les ruraux d'hier qui se débarrassaient de leurs déchets en les jetant dans un fumier situé derrière leurs

cases ou dans les champs entourant les habitations familiales [...]. Considérant les mutations qui s'opèrent lors qu'un ancien agriculteur n'a plus autour de lui son champs que va-t-il faire de ses déchets domestiques ? Qui doit désormais s'en charger ? Où les rejeter ? (Zoa, 1995: 59).

Sans vouloir répondre à ces questions, cette auteure explicite les conséquences d'un exode rural non planifié et incontrôlé, dans la gestion des déchets et par rapport à la cohabitation de certaines populations avec ceux-ci. L'idée selon laquelle l'homme noir ne meurt pas de microbes est un autre élément qui explique la cohabitation de certains vendeurs avec les déchets. En effet, ce genre de discours fait apparaître les déchets comme quelque chose de moins nuisible. Le problème des ordures est une affaire d'hommes et de groupes sur lesquels pèse le poids des modèles socioculturels (Zoa ,1995: 99).

Figures 6, 7 et 8: Photos de quelques vendeurs s'accommodant des déchets pendant la vente de leurs marchandises au marché de Matete



Source : Enquêtes effectuées sur terrain(Matete) par moi-même, Kinshasa/RDC ,2024.



Source : Enquêtes effectuées sur terrain(Matete) par moi-même, Kinshasa/RDC ,2024.

En regardant les trois photos (figures 6 ,7 et 8) ci-dessus, tout lecteur ou observateur serait à mesure de comprendre que pour certains vendeurs dans ce marché,

s'accommoder avec les déchets durant la vente de leurs marchandises est devenu une coutume. Face à l'incapacité des autorités urbaines de Kinshasa d'assurer la salubrité du marché, et surtout à la suite des ratés du projet Kin Bopeto, la plupart des vendeurs au marché de Matete sont contraints de cohabiter avec ces déchets pour assurer la vente de leurs produits qui constituent leur source de revenu.

Ecarts entre les prescriptions de Kinshasa Bopeto et les résultats sur le terrain

Après avoir passé en revue les objectifs du projet Kinshasa Bopeto dans le deuxième chapitre, dans cette section j'examine et explique la cause des écarts relevés entre les prescriptions du projet susmentionné et les résultats concrets sur le terrain. Selon les observations et les entretiens de terrain, quelques facteurs sont à la base de la non atteinte des objectifs assignés par Kinshasa Bopeto. Au nombre desdits facteurs figurent les obstacles structurels, les conflits de valeurs ou de positions entre les acteurs, et les conditions de travail des agents.

Les obstacles structurels

Quelques années après son lancement officiel, le projet Kinshasa Bopeto a commencé à traverser des difficultés dans sa mise en œuvre au point de démotiver certains de ses responsables. Selon un des cadres de Kinshasa Bopeto:

[...] la réussite du projet « Kin Bopeto » c'est juste par rapport à quelques actions menées au cours des 11 premiers mois ou justement de la première année qui a suivi le lancement officiel du projet. Pour le reste c'est catastrophique. Lui-même l'initiateur du projet a abandonné, il a tout lâché et ne donne plus aucun financement. Imaginez que sur les deux millions et cinq cents milles dollars américains dotés par le gouvernement provincial de Kinshasa pour l'exécution des activités du projet Kin Bopeto, cette somme a été reçue par le Gouverneur de la ville lui-même initiateur de

Kin Bopeto, mais nous n'avons jamais reçu ne fût-ce qu'un seul dollar au niveau de la coordination provinciale Kinshasa Bopeto, alors que c'est nous qui chapeautons toutes les activités de ce projet. Au début du projet il y avait quelques sociétés de télécommunication qui nous accompagnaient, mais elles ne le font plus depuis un certain temps à cause justement de la mauvaise gestion et du désordre observés au sein du projet même.

Ce répondant évoque le problème de détournement des fonds destinés à assurer l'exécution des activités du projet Kinshasa Bopeto. Dès mes trois premières journées d'observations à travers le marché de Matete, j'avais été curieux de constater l'absence des poubelles publiques et des lieux de stockages des déchets partout sur l'étendue du marché. Du coup, je m'étais posé la question de savoir si quelque part les vendeurs n'avaient pas raison de traiter les déchets à leur gré. Voici ce qu'a expliqué une vendeuse de légumes concernant l'absence des lieux d'évacuation des déchets:

Il n'y a pas de poubelles ici partout au marché là où nous pouvons jeter les déchets, et nous n'avons pas où aller parce que si nous devons arrêter de vendre nos familles vont mourir de faim [...] les agents de la commune viennent percevoir de l'argent chaque jour sous prétexte qu'ils vont entretenir le milieu et gérer les déchets alors que c'est du mensonge. Il n'existe pas de décharges ou poubelles publiques ici, et personne ne nous montre là où nous devons aller jeter les déchets ni comment nous devons les gérer. C'est pourquoi chacun jette ses déchets partout où il veut.

Le manque de moyens matériels et financiers fait partie des facteurs explicatifs de l'échec de Kinshasa Bopeto. Il y a ici encore une complicité de l'État dans le dysfonctionnement de la gestion des déchets. C'est cette déficience et absence de l'État dans la gestion des déchets qui contraignent les vendeurs de Matete à participer à l'insalubrité qui assombrit leur marché.

L'insalubrité et/ou le problème de gestion des déchets à Kinshasa n'est pas que l'affaire de la conscience du petit peuple, car il y a une complicité intime entre dirigeants et résidents de la ville de Kinshasa au sujet de l'insalubrité dénoncée.... En général, ils se montrent tous fossoyeurs de l'état qui marquait jadis la capitale congolaise. (Mimboro cité par Osokonda, 2014: 17).

Les conflits de valeurs ou de positions entre acteurs

en charge de la gestion des déchets

La gestion des déchets au marché de Matete par le biais du projet Kinshasa Bopeto repose sur un rapport de coopération conflictuel entre les acteurs concernés qui mènent ainsi des actions suivant leurs intérêts tantôt matériels tantôt professionnels.

C'est dans cette perspective que Cirelli, Maccaglia et Melé proposent

d'envisager la gestion des déchets comme un lieu d'expérimentations au travers duquel il est possible d'observer les tensions et les contradictions qui accompagnent la mise en œuvre du principe de proximité de gestion des déchets: celles [contradictions] liées à la norme et à son application à la réalité du terrain, et celles dans lesquelles se trouvent les habitants qui peuvent refuser un équipement et s'impliquer dans le même temps, dans des procédures contraignantes de réduction et de tri des déchets (Cirelli, Maccaglia & Melé, 2017: 61).

La collaboration entre les trois groupes stratégiques (les autorités communales de Matete, les responsables de Kinshasa Bopeto et les vendeurs) n'est pas au beau fixe dans la mesure où leurs attitudes et leurs actions dévoilent de la méfiance les uns envers autres. Pour appuyer cet argumentaire, je cite trois exemples de propos tenus par une autorité communale, un responsable du projet Kinshasa Bopeto et un vendeur concernant la responsabilité de chaque acteur telle qu'elle est vue et perçue par les autres. Voici ce qu'a déclaré une autorité communale à propos du travail effectué par les responsables et les agents de Kinshasa Bopeto au marché de Matete :

Kin Bopeto est une politique du gouvernement provincial créée de façon anarchique sans tenir compte des préalables environnementaux [...] Nous avons des spécialistes en gestion environnementale et assainissement qui ne savent pas travailler à cause de ce clientélisme et régionalisme de Kin Bopeto pour faire insérer les leurs au sein de l'administration publique [...] Vaut mieux l'époque de l'ancien gouverneur André Kimbuta où la rubrique assainissement était prise en considération [...] Par préalables environnementaux je fais allusion au fait qu'il fallait mettre l'homme qu'il faut à la place qu'il faut, c'est-à-dire engager des experts en environnement et assainissement parce que ce sont eux qui maîtrisent bien ce domaine-là, tandis que ces gens-là de Kin Bopeto sont pour la plupart des amateurs et il y en a qui ne sont même pas diplômés d'Etat, c'est pourquoi ils tâtonnent toujours dans ce qu'ils font et n'arrivent toujours pas à produire de bons résultats. Ils sont juste budgétivores, car ils consomment le budget de la commune sans rien produire de spécial, alors que la mairie ou justement le Gouverneur/initiateur du projet qui devrait s'occuper d'eux ne le fait même pas à cause de l'égoïsme et le manque de la volonté politique.

De son côté, un responsable de la coordination Kinshasa Bopeto/Matete souligne :

[...] Une autre difficulté à laquelle nous sommes butés à réaliser les travaux de ce projet est également la non-considération de Kin Bopeto par certaines autorités municipales, c'est-à-dire certains chefs des services de la commune, car selon ces derniers nous sommes là pour bouffer seulement les recettes de la commune sans rien faire. Ils ne reconnaissent donc pas notre travail, et surtout que nous ne produisons rien comme recettes financières pour pouvoir contribuer au budget de la commune.

Tandis qu'un des vendeurs a rapporté:

[...] Les autorités dont vous parlez ne font absolument rien à part l'argent des tickets qu'ils viennent percevoir ici pour aller satisfaire leurs besoins personnels. Les agents de Kin Bopeto on les voit sillonner ici au marché en uniforme mais ils ne font absolument rien. Pour preuve, voyez vous-même tous ces déchets-ci, alors peut-on affirmer l'existence d'un service de gestion des déchets ici au marché ?[...] De quelles autorités communales parlez-vous ? ces gens-là passent leur temps dans leurs

bureaux climatisés là-bas. Le Bourgmestre que vous citez-là je ne l'ai jamais vu depuis que je vends ici, d'ailleurs je ne connais même pas son nom [...]

Il ressort de ce qui précède à quel point la gestion des déchets au marché de Matete est au centre de controverses entre les acteurs impliqués. A en croire la vendeuse, le revers du projet Kinshasa Bopeto est la conséquence directe d'une action insuffisante ou mieux d'une incompétence dont font preuve les autorités communales et les responsables/agents dudit projet. Contrairement au responsable de Kinshasa Bopeto qui souligne les attitudes de méfiance et le manque de considération dont tout le staff de ce projet est victime de la part des autorités communales, l'autorité communale explique plutôt l'insuccès du projet Kinshasa Bopeto par l'amateurisme qui caractérise la plupart des agents de ce projet. Selon ce responsable de la commune de Matete, certains responsables et agents de Kinshasa Bopeto ne disposent pas de connaissance suffisante en rapport avec l'assainissement et la gestion des déchets.

Les cas des conflits générés par la gestion des déchets à Garoua (Guitard 2015) me permettent de comprendre le rapport conflictuel qui caractérise les trois acteurs stratégiques de cette étude. Les déchets sont susceptibles de déclencher des conflits politiques, et économiques, c'est-à-dire, des conflits interpersonnels entre des acteurs qui travaillent au sein d'une même arène sociale. Ainsi, le 24 avril 2024 en après-midi, je sillonnais les pavillons du marché de Matete dans le cadre de mes observations ethnographiques. Arrivé au pavillon des légumes et des épices, j'ai vu deux dames en plein échange d'injures et de vives querelles, deux vendeuses des légumes qui se chamaillaient parce que, selon l'une d'entre elles, sa voisine avait sciemment jeté les déchets issus de ses amarantes dans son lieu de vente. La querelle était tellement intense qu'il a fallu faire intervenir les autorités municipales. Après que

le responsable de la commune et les deux policiers qui l'accompagnaient aient tranché l'affaire en faveur d'une de ces deux vendeuses, l'autre n'a pas tardé à dire : « Nayebaki ke ekosuka bongo po aza mutu na bino bokendaka kosala makina ya politiki, ngai mutu ya kokotela nga aza te ponazalaka na ngambu na bino te ». Cette phrase se traduit en français par : « je savais que ça allait finir de cette façon parce qu'elle est votre adepte avec qui vous partez tenir vos réunions politiques, moi je n'ai personne qui puisse me défendre ici du fait que je ne fais pas partie de votre famille politique ».

Comme le souligne Guitard (2015: 464), «certains commerçants du centre-ville de Garoua sont convaincus que certains de leurs voisins et les autorités municipales ont sciemment favorisé le développement d'un grand tas d'ordures devant leurs commerces pour faire fuir leur clientèle». Les déchets sont utilisés par certains acteurs sociaux pour établir leur appartenance sociopolitique. Ils sont également utilisés par certains acteurs politiques pour exprimer leur autorité et stigmatiser ceux qui ne partagent pas leur vision politique.

Les déchets permettent de déceler les conflits qui opposent les acteurs sociaux. Ces conflits qui constituent le fil conducteur pour comprendre les positions latentes des acteurs sont inhérents à toute organisation sociale. A travers les conflits, les groupes stratégiques peuvent entreprendre des actions qui tendent vers la cohésion sociale. « Le mouvement déclenché par la contradiction permet de décanter des situations conflictuelles, et ceci donne au développement social l'image d'une succession de déséquilibres (Shomba 2012 : 134) ».

Les conflits sont des indicateurs précieux du fonctionnement d'une société locale, même s'ils ne sont pas les seuls, et l'on aurait d'autant plus tort de se priver d'y recourir en socio-anthropologie du développement qu'ils constituent de surcroît des

indicateurs du changement social particulièrement pertinents (Olivier de Sardan, 1995:177).

Les conditions de travail des agents de Kinshasa Bopeto

La réussite d'une politique publique de développement repose notamment sur la motivation et les bonnes conditions de travail des acteurs impliqués dans la mise en œuvre de celle-ci. Les données recueillies sur le terrain révèlent combien les employés de cette organisation sont de moins en moins motivés à accomplir leurs tâches. Ce manque de motivation des employés de Kin Bopeto est dû à la précarité des conditions de travail auxquelles ils sont soumis par leurs responsables. Ainsi selon le témoignage d'une vendeuse de légumes :

[...] ces agents-là de Kin Bopeto n'ont pas assez de matériels de travail, et les conditions dans lesquelles ils travaillent ne sont pas du tout bonnes [...] Par exemple, ceux qui viennent ici se plaignent tout le temps disant qu'ils ne perçoivent pas leurs salaires et en plus ils n'ont qu'une seule brouette alors comment voulez-vous qu'ils couvrent tous les vendeurs que nous sommes ici [...]

Alors que selon un des responsables de Kinshasa Bopeto :

La responsabilité des résultats négatifs du projet Kinshasa Bopeto est à partager entre nous qui sommes dirigeants ou acteurs principaux de ce projet et la population kinoise [...] Les Kinois nous laissent la responsabilité à nous seuls. Parmi les facteurs de ces résultats je peux citer le manque d'accompagnement de la population par les responsables concernés de ce projet, et aussi le manque d'accompagnement des acteurs de Kin Bopeto par la population ; manque de sanctions contre les violateurs des recommandations du projet; impunité, manque de finances ; manque de matériels ; mauvaises conditions de travail. Nous constatons donc un relâchement à tous les niveaux, non seulement au niveau de la population, mais aussi au niveau des coordinations [...]

Ces deux informateurs reconnaissent le hiatus observé entre les objectifs assignés par le projet Kinshasa Bopeto et les résultats concrets obtenus sur le terrain.

Selon ces enquêtés, ce sont entre autres, les mauvaises conditions de travail des agents, le manque de matériels et de finances, et la non-rémunération des employés qui justifient l'échec du projet Kinshasa Bopeto. Bref, l'absence d'infrastructures appropriées entraîne le désinvestissement des travailleurs, et contribue à l'échec de la politique de gestion des déchets. L'analyse faite par Onibokun sur la gestion des déchets à Dar es-Salaam et à Nairobi éclaire également les raisons de la défaillance de Kinshasa Bopeto. Ce n'est pas la quantité des déchets qui pose problème, mais plutôt l'incapacité matérielle et financière de s'en débarrasser :

Les difficultés variées et complexes que connaissent les villes et villages d'Afrique, et particulièrement les problèmes liés aux déchets urbains et à l'insuffisance de l'infrastructure et des services sociaux, remettent en question la capacité de gouvernance des pays africains (Onibokun, 2001 :11).

L'absence d'infrastructures par manque d'investissement a également été souligné par Mulenda. Dans son étude portant sur les cours d'eau de Kinshasa à l'épreuve des déchets, ce chercheur souligne « l'absence d'une politique cohérente et la défaillance des structures techniques en charge de l'assainissement des cours d'eau de Kinshasa (Mulenda, 2022: 245) » comme l'une des causes principales de la transformation des cours d'eau de Kinshasa en dépotoirs pour les populations kinoises riveraines. En effet, le problème n'est pas lié en l'absence d'une politique d'assainissement, car le projet Kinshasa Bopeto en constitue une. Il s'agit plutôt de l'échec de la mise en œuvre de cette politique de développement environnemental, en raison du déficit matériel et financier, et aussi de l'ignorance des besoins réels des contextes de mise en œuvre de cette politique :

Les malentendus et incompréhensions entre institutions de développement et populations relèvent pour une part d'un registre de conceptions latentes ou de

représentations sous-jacentes. Il ne s'agit pas là de visions globales du monde respectivement cohérentes qui s'affronteraient mais de blocs culturels particuliers ou de configurations spécifiques de représentations qui seraient en décalage (Olivier de Sardan 1995 : 139).

Stratégies élaborées par les groupes cibles

Face aux difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du projet Kinshasa Bopeto, quelles stratégies élaborent les responsables de ce projet, les autorités communales de Matete ainsi que les vendeurs afin de palier à cet insuccès qui caractérise les actions jusqu'alors menées par Kinshasa Bopeto pour l'assainissement et la gestion des déchets au marché de Matete ? Quelques pistes de solutions sont envisagées par les groupes cibles en termes de stratégies pour permettre de relever le défi de la gestion des déchets et combler les lacunes du projet Kinshasa Bopeto au marché de Matete.

Selon l'administrateur du marché de Matete:

Pour faire face à cette crise de gestion des déchets à Kinshasa en général, et ici au marché de Matete en particulier, tout comme avant Kin Bopeto et même actuellement sous Kin Bopeto, les stratégies sont chaque fois élaborées souvent en partenariat avec les partenaires extérieurs comme la Banque mondiale, mais elles ne sont pas appliquées parce que les fonds alloués à leur mise en œuvre sont régulièrement détournés par certains acteurs locaux. Toutefois, il faut instaurer le système de sanctions et d'amendes pour pouvoir mettre de l'ordre partant de la classe dirigeante jusqu'au bas de l'échelle c'est-à-dire la population. Et surtout, il faut mettre l'homme qu'il faut à la place qu'il faut. L'insalubrité à Kinshasa est aussi liée à la mentalité de la population qui est de moins en moins informée sur le civisme environnemental. Voilà pourquoi je pense qu'il serait utile de faire recours aux anciennes habitudes notamment faire ressusciter les services d'hygiène et d'environnement où les agents

passaient régulièrement dans des parcelles pour interpeller les habitants par rapport à l'hygiène et à la gestion environnementale. Il faut aussi disposer des endroits appropriés et proches pour l'évacuation des déchets.

Un responsable de Kinshasa Bopeto s'est exprimé dans le même sens :

[...] la meilleure stratégie est l'application des sanctions par l'organe à qui de droit contre les détourneurs et contre ceux qui marchent à l'encontre des bonnes manières vis-à-vis de l'environnement, comme ceux qui jettent les déchets partout en désordre [...] parce qu'avec tous ces détournements et l'impunité qui s'en suit, on ne peut rien espérer de positif avec ce projet de gestion des déchets. [...] effectivement, il y a certains haut cadres de ce projet qui détournent régulièrement les fonds destinés à l'exécution des activités du projet [...] et même si vous êtes au courant et avez des preuves de leur détournements, vous ne pouvez pas les dénoncer si non vous allez perdre votre emploi, et d'ailleurs vous risquerez qu'ils vous poursuivent et vous combattent durant votre vie car ils ont le pouvoir et ils sont forts [...]

Une vendeuse de manioc et de maïs abonde dans le même sens :

Normalement il faut une implication de tous, mais avant tout c'est l'État qui doit assumer ses responsabilités en mettant à notre dispositions ne fût-ce que des poubelles publiques d'abord. Il faut une forte mobilisation à tous les niveau et surtout instaurer un système de sanctions contre toutes personnes qui posent des actes anti-environnementaux. Il faut aussi faire le suivi de toutes les activités que l'État demande à ses agents de venir faire parce que depuis que Kin Bopeto existe on n'a jamais vu une autorité de l'État venir nous questionner sur la manière dont leurs agents qu'ils ont envoyés ici au marché travaillent [...] Je me demande même si les responsables de Kin Bopeto en question savent que leurs agents sont inexistantes ici au marché de Matete. C'est pourquoi je mets l'accent sur le suivi, car on semble tout abandonner [...].

Les stratégies envisagées par ces acteurs reposent notamment sur la résolution des problèmes systémiques. La résolution des difficultés liées au manque des moyens matériels et financiers permettrait d'équiper le marché en poubelles publiques et disposer des lieux de stockage des déchets pour le marché. Cela permettrait également d'assurer les bonnes conditions de travail pour les agents. Une autre stratégie

préconisée est l'instauration d'un système de sanctions contre tous ceux qui sont impliqués dans le détournement des fonds destinés à la gestion des déchets. Ces sanctions devraient s'appliquer aussi contre toutes les personnes qui transgressent les normes de salubrité promues par le projet Kinshasa Bopeto. En plus de cela, l'instauration d'un système d'hygiène publique reste un atout selon l'Administrateur du marché de Matete, car c'est à travers ledit système qu'il sera possible d'assurer le suivi des dispositifs environnementaux mis en place afin de remédier au déficit de socialisation à la salubrité publique.

Pour mieux comprendre les faits relevés dans les discours de ces acteurs, je fais le parallèle avec les résultats des études d'Osokonda et d'Olivier de Sardan. Selon Osokonda « les opérations aussi salvatrices comme Kinshasa Bopeto doivent compter sur la mise à l'écart du laxisme avec la promotion de la sanction pour changer le fusil d'épaule (Osokonda, 2021: 109) ». Le suivi des actions et des activités d'un projet de développement environnemental, en l'occurrence Kinshasa Bopeto, est d'une importance majeure pour assurer la relance et la réussite des actions de ce projet. Un autre fait saillant relevé dans les discours des acteurs est la culture de l'impunité vis-à-vis des détourneurs des fonds destinés à la gestion des déchets. Pour réussir dans ce projet d'assainissement et de gestion des déchets, les voleurs de fonds et les délinquants quant aux normes de salubrité devraient être dénoncés et sanctionnés. L'absence de sanction réelle pour fautes professionnelles graves (ou pour détournements) est attestée dans la gouvernance en Afrique (Olivier de Sardan, 2004). L'impunité dont jouissent les détourneurs des fonds destinés à la mise en œuvre du projet engendre la précarité des conditions de travail des employés. Les agents de Kinshasa Bopeto passent plusieurs mois sans percevoir leurs salaires. Cela constitue

un handicap majeur au bon déroulement des activités de ce projet. Tel que le souligne Olivier de Sardan au sujet des conditions de travail des fonctionnaires des services publics en Afrique :

Le goût du travail bien fait, la satisfaction de la tâche accomplie ne s'expriment chez ces fonctionnaires (ceux interrogés) que sous la forme de la nostalgie d'un paradis perdu [...]. Si les salaires effectivement dérisoires, en ces temps de mondialisation où les marchandises et les standards de vie n'ont plus de frontières, sont au cœur de cette insatisfaction et restent invoqués en première place, ils ne sont cependant pas les seuls facteurs du spleen, voire du dégoût, des agents de l'État. Chacun des traits évoqués ci-dessus y joue sa part. La non-reconnaissance des compétences professionnelles, les interventions politiques ou clientélistes constantes, l'absence de gestion des ressources humaines, participent, entre autres, à cet écœurement collectif (Olivier de Sardan, 2004: 148).

IX. CONCLUSION

Assainissement et gestion des déchets au marché de Matete à Kinshasa, tel est le sujet de la présente étude ayant couvert la période allant de 2019 à 2024. La ville de Kinshasa, capitale de la RDC, est depuis des années confrontée aux multiples défis environnementaux, notamment les érosions ou ravins, présents dans plusieurs endroits de son territoire. S'ajoute un autre problème tant environnemental qu'hygiénique : l'insalubrité publique. Les décharges publiques et les amoncellements de déchets jonchant bien des artères de la capitale Kinshasa sont visibles un peu partout, cohabitant avec les habitations et les points de vente d'aliments.

En abordant ce sujet, ma principale préoccupation était d'explorer les manières dont les acteurs locaux, particulièrement les vendeurs du marché de Matete, réagissent aussi bien, face aux nouvelles formes de gestion de l'espace public qu'aux

nouvelles normes de salubrité, en partant de leurs logiques sociales respectives, dans le cadre du projet de développement environnemental spécifique appelé Kinshasa Bopeto. En entreprenant cette recherche, j'avais également pour objectif de présenter un document informatif qui offre au public congolais, particulièrement aux Kinois, des données factuelles en vue de prendre des actions pour l'amélioration de leur environnement. L'objectif de ce mémoire est donc de contribuer à la compréhension de la question de l'assainissement et de la gestion des déchets à Kinshasa. Pour y parvenir, j'ai voulu répondre aux principales questions qui ont gouverné cette étude :

1. Dans une ville comme Kinshasa, où les autorités municipales se sont engagées dans la lutte contre l'insalubrité, à quelles attitudes font-elles face de la part des vendeurs du marché de Matete ? Ces vendeurs soutiennent-ils cette démarche municipale ou la combattent-ils plutôt ? Dans un cas comme dans l'autre, comment expriment-ils leur réception de cette démarche ?
2. Quels facteurs (contraintes environnementales, économiques, socioculturelles) expliquent les attitudes des vendeurs vis-à-vis le problème des déchets ?
3. Quelles actions et stratégies élaborent les acteurs impliqués face à la question des déchets dans le marché de Matete ?
4. S'il existe des écarts entre les prescriptions de Kinshasa Bopeto et les résultats observés sur le terrain, par quoi s'expliquent-ils ?

Dans le premier chapitre, après un bref aperçu de la ville province de Kinshasa dont fait partie intégrante, la commune de Matete qui abrite le marché du même nom, j'ai procédé à la définition des concepts qui sont mobilisés aux fins d'en expliquer la pertinence dans le cadre de ce travail. Le deuxième chapitre a passé en revue les plans d'actions et le niveau d'exécution du projet Kinshasa Bopeto. Ceci m'a permis à

comprendre les différentes attitudes des vendeurs, c'est-à-dire s'assurer comment ceux-ci acceptent ou refusent les nouvelles formes de gestion de l'environnement et les normes de salubrité. Ensuite, j'ai abordé la problématique de la gestion des déchets au marché de Matete. Bien plus, j'ai souligné l'existence des initiatives privées d'assainissement et gestion des déchets au marché de Matete. Il s'agit précisément des Eboueurs ou Pousse-pousseurs qui participent aussi à la salubrité du marché de Matete, hormis le projet Kinshasa Bopeto.

Le troisième chapitre a porté sur la description des groupes stratégiques impliqués dans la gestion des déchets au marché de Matete, et sur la présentation, l'analyse et l'interprétation des données recueillies sur le terrain. Dans ce dernier chapitre j'ai relevé les différents points de convergence et de divergence en termes de conceptions et de logiques sociales spécifiques caractérisant les autorités communales, les responsables de Kinshasa Bopeto à Matete, et finalement les vendeurs qui constituent les trois acteurs principaux de cette étude.

S'agissant de la méthodologie utilisée, je me suis servi d'une triangulation. Cet alliage de méthodes m'a permis de procéder à une interactivité raisonnée de l'observation participante, des entretiens et de la consultation des archives de Kinshasa Bopeto et de la commune de Matete aux fins d'une meilleure connaissance du phénomène étudié.

9.1. Résultats de l'étude

Réception ou rejet de la démarche de Kinshasa Bopeto par les vendeurs

L'initiative Kinshasa Bopeto est bien connue et soutenue par la population qui vend au marché de Matete. Néanmoins, certains comportements affichés par quelques

autorités communales et les responsables de Kinshasa Bopeto suscitent de la part de la population kinoise vendeuse à ce marché, une certaine attitude de méfiance et un manque de considération vis-à-vis de ces deux premiers acteurs stratégiques. Je souligne ici une certaine complicité de certaines autorités compétentes face aux déchets, sans oublier les détournements des fonds destinés à l'assainissement dont elles sont régulièrement accusées.

Attitude des vendeurs vis-à-vis des déchets

Relativement aux attitudes qui témoignent de la cohabitation de certains vendeurs avec les déchets, les contraintes économiques et socioculturelles sont mises en avant plan. Certaines personnes côtoient les tas de déchets dans le but d'y ramasser quelques-uns des déchets susceptibles d'avoir une seconde valeur économique après leur transformation. Cependant, certains vendeurs ont expliqué/justifié leur cohabitation avec les déchets d'une part, par les conditions économiques de leurs foyers, et d'autre part, par l'incapacité des autorités à assurer l'évacuation des déchets disséminés à travers le marché.

Écarts observés entre les objectifs assignés à Kinshasa Bopeto et les résultats obtenus sur le terrain

Ces écarts s'expliquent, entre autres, par les conflits de valeurs ou de positions entre les acteurs en charge de la gestion des déchets. Il existe un rapport de coopération conflictuel entre les acteurs concernés dont les actions répondent à divers intérêts économiques et professionnels, face à des obstacles structurels (manque de matériels et de financement), et à des conditions de travail des agents de ce projet qui sont déplorables. Je souligne ici la précarité des conditions de travail des employés de Kin Bopeto, précarité qui s'explique par le manque d'outils de travail et le défaut de

paiement de leurs salaire. A cela s'ajoutent l'absence d'infrastructures appropriées lesquelles handicapent la réussite de ce projet de développement environnemental.

X. RECOMMANDATIONS

M'inspirant des stratégies préconisées par les groupes cibles de cette étude, je me permets de les convertir en recommandations. Ainsi, je recommande :

- a) **La résolution des problèmes systémiques** par le gouvernement provincial de Kinshasa : tout doit s'articuler sur le manque de moyens matériels et financiers afin de permettre non seulement d'équiper le marché en poubelles publiques et de disposer des lieux de stockage des déchets, mais également d'assurer les bonnes conditions de travail aux agents concernés;
- b) **L'instauration d'un système de sanctions** par la mairie de Kinshasa grâce à à infliger aux contrevenants : tous ceux qui sont impliqués dans le détournement des fonds destinés à la gestion des déchets et toutes les personnes qui désobéissent aux normes de salubrité promues par le projet Kinshasa Bopeto.
- c) **L'instauration d'un système d'hygiène publique**, à travers lequel il sera possible d'assurer le suivi des dispositifs environnementaux mis en place.
- d) **La remédiation au déficit de socialisation** à la salubrité publique nécessitant un meilleur suivi des dispositifs environnementaux disponibles.
- e) **La lutte contre le laxisme** par toute initiative de salubrité, tel que Kinshasa Bopeto, et la promotion d'une éducation environnementale adéquate ;

- f) **L'intégration d'un mécanisme de suivi des actions** et des activités d'un projet de développement environnemental, en l'occurrence Kinshasa Bopeto, parmi les stratégies susceptibles d'assurer la relance et la réussite des actions de ce projet ;
- g) **La mise en place d'un système d'administration de proximité** qui doit prôner la collaboration étroite entre les autorités communales de Matete, les responsables du projet Kinshasa Bopeto et les vendeurs au marché de Matete. Mais également l'instauration d'un cadre de collaboration impliquant les autorités urbaines de Kinshasa et la population kinoise ;
- h) **La prise en compte d'un cahier des charges**, fruit de consultations régulières des Kinois et Kinois par les autorités de la ville de Kinshasa en réponse au caractère diamétralement opposé et asymétrique des divers intérêts révélé par les observations et les données du terrain.

XI. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Banque centrale du Congo, 2023: Situation économique en 2023 et perspectives pour 2024. Kinshasa 2023.

BEGUIN, M., 2013, «L'histoire des ordures : de la préhistoire à la fin du dix-neuvième siècle», *Vertigo*, 13, 3.

BUELENS, F., 2013, «Le tournant de 1908 : de l'État indépendant du Congo au Congo belge», *Outre-mers*, 99, 376 : pp. 197-209.

CIRELLI, C, F. MACCAGLIA et P. MELE, 2017, «L'incinérateur est trop près, la poubelle trop loin : gérer les déchets en régime de proximité», *Flux* 3, n° 109-110 : pp. 61-72.

Coordination Kinshasa Bopeto : Quelques réponses aux questions de recherche. Kinshasa, 2022.

Commune de Matete : Rapports communaux. Kinshasa, 2015.

Commune de Matete : Rapport communal. Kinshasa, 2017.

DENIS, J, F. GUILLEMETTE et J. LUCKERHOFF, 2019, «Introduction : les approches inductives dans la collecte et l'analyse des données», *Approches inductives* 6, n° 1 : pp. 1-9.

DIUMBA, F., 2021, «Développement rural comme frein à l'exode rural et levier à l'exode urbain en République démocratique du Congo», *Mouvements et Enjeux Sociaux* 117, 2 : 64-74.

DUMONT, G, et J. BRASSINNE DE LA BUISSIÈRE, 2010, «Les autorités belges et la décolonisation du Congo», *Courrier Hebdomadaire du Crisp* 18, 2063-2064 : 9-117.

DURAND, M., 2012, «La gestion des déchets dans une ville en développement : comment tirer profit des difficultés actuelles à Lima ?», *Metropolis* 1, 87 : 18-28.

DOUGLAS, M., 2001, *De la souillure : essais sur les notions de pollution et de tabou*. Paris : La Découverte & Syros.

GUITARD, E., 2012, «Le chef et le tas d'ordures : la gestion des déchets comme arène politique et attribut du pouvoir au Cameroun», *Politique africaine* 3, 127: 155-177.

GUITARD, E., 2015, «Est-ce que c'est ta voirie ?! Manipulations des déchets et contrôle des espaces collectifs à Garoua (Cameroun)», *Ethnologies françaises* 3, 45 : 455-466.

<https://unhabitat.org/fr/african-clean-cities-africas-waste-problems>.

<https://www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-2010-18-page-9.htm>

<https://www.lse.ac.uk/international-development/Assets/Documents/PDFs/csdc-working-papers-phase-two/wp53.2-portrait-of-kinshasa.pdf>.

<https://www.pseau.org/outils/ouvrages/empaenda-lesdechets-solides-municipaux-enafrique-de-l-ouest-entre-pratiques-informelles-privatisation-et-amelioration-du-service-public-2012.pdf>.

https://www.citypopulation.de/en/drcongo/kinshasa/admin/mont_amba/1034__matete/

IPARA MOTEMA J., L. MAKOLO MPWO et L. MBELA KITATA, 2023, *Déchets et hygiène en République démocratique du Congo*. Paris: l'Harmattan.

KAPAGAMA P, R. WATERHOUSE, 2009, «Portrait of Kinshasa: a city on (the) edge», *Crisis States Working Papers*, Series n° 2.

KAYOBOLA KANGOMBE, T., 2010, *La gestion des déchets solides des marchés urbains, cas du marché de Matete, en pleine réhabilitation sur financement IDA à Kinshasa/RDC*, mémoire en génie sanitaire et environnement, Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de l'Environnement. Kinshasa.

MALIBABO, F., 2019, «L'assainissement urbain, un lieu d'effacement des clivages à Kinshasa ?», *Sur le Journalisme* 8, 2 :168 -181.

NDAYWEL, I., 1998, «Du Congo des rébellions au Zaïre des pillages» *Cahiers d'études africaines* 38, 150-152 et 417-439.

NGOBILA MBAKA G., 2019, *Kinshasa-Bopeto: idées forces*. Kinshasa, Bootomatic.

NGNIKAM, E, et E. TANAWA, 2006, *Les villes d'Afrique face à leurs déchets*. Belfort : Université de Technologie de Belfort-Montbéliard.

ONU-Habitat : Rapport de 2017, Kinshasa.

ONU-Habitat : Rapport de 2018, Kinshasa.

OSOKONDA OKENGE, B., 2014, *Changement de mentalité instrument de développement, Plaidoyer pour les valeurs et les vertus dans la gouvernance*. Bruxelles : Mouvements et Enjeux Sociaux.

OSOKONDA OKENGE, B., 2021, *Laxisme et attentisme d'Etat en République démocratique du Congo. Essai d'anthropologie de la débandade*. Paris : l'Harmattan.

ONIBOKUN, A., 2001, *La gestion des déchets urbains. Des solutions pour l'Afrique*. Paris : Karthala.

OLIVIER DE SARDAN, J.-P., 2021, *La revanche des contextes. Des mésaventures de l'ingénierie sociale, en Afrique et au-delà*. Paris : Karthala.

OLIVIER DE SARDAN, J.-P., 2008, *La rigueur du qualitatif, les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Paris : l'Harmattan.

OLIVIER DE SARDAN, J.-P., 1995, *Anthropologie et développement : Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris : Karthala.

OLIVIER DE SARDAN, J.-P., 2004, «État, bureaucratie et gouvernance en Afrique de l'Ouest francophone. Un diagnostic empirique, une perspective historique», *Politique africaine* 4, 96 :139-162.

- OLIVIER DE SARDAN, J.-P., 2001, «Les trois approches en anthropologie du développement», *Tiers-Monde* 42, 168 : 729-754.
- POPESCU, R., M. DURAND et R. D'ECORSE, 2014, «La gestion des déchets post-catastrophe à Port-au-Prince : entre relégation et proximité», *EchoGéo* 30.
- ROCHER, L., 2008, «Les contradictions de la gestion intégrée des déchets urbains : l'incinération entre valorisation énergétique et refus social», *Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et territoires* 4,74 :22-29.
- SORY, I et TALLET. B., 2012, «Des choix d'aménagement urbain porteurs d'inégalités sociales et environnementales : la gestion des déchets solides à Ouagadougou (Burkina Faso)», *Metropolis* 3, 89-90 : 79-89.
- RIST, G., 2001, *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Presses de Sciences Po.
- Rapport de la Banque Mondiale du 29 octobre 1979 sur le secteur manufacturier au Zaïre. Zaïre, 1979.
- SECK, M., 1997, *La gestion des déchets à Dakar. Perceptions et effets environnementaux*, thèse de doctorat, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- SHOMBA KINYAMBA, S., 2012, *Méthodologie de la recherche scientifique, les ficelles de captage et les logiques d'analyse des données*. Kinshasa: PUK.
- SHOMBA KINYAMBA, S, F. MUKOKA NSENDA, D. OLELA NONGA, W. MBALANDA et T. KAMINAR, 2015, *Monographie de la ville de Kinshasa*. Montréal. ICREDES.
- SCHULZ, Y., 2020, «L'implication des acteurs chinois à l'étranger dans le secteur du recyclage des déchets», *Perspectives Chinoises* 153, 4 : 53-64.
- WILLAME, J-C., 1988, «Eléments pour une lecture du contentieux belgo-zaïrois », *Les Cahiers du CEDAF* 6 : 16.
- ZOA, A-S., 1995, *Les ordures à Yaoundé : urbanisation, environnement et politique au Cameroun*. Paris : l'Harmattan.